

# L'OBÉISSANCE RELIGIEUSE

Pourquoi est-il donné l'adjectif « religieuse » à l'obéissance ?

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.535 : Nous ne sommes religieuses que par l'obéissance. Anciennement, le nom de *religieuse* voulait dire *reliée* ; qu'est-ce qui nous doit lier, qu'une parfaite obéissance, et l'exacte observance de nos règles ?

**Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté** (He 10, 7)

He 10, 4-10 : *Il est impossible que du sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. (...) Ainsi il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes.*

Notre s<sup>t</sup> Fondateur Sermon 24.12.1620 - X p.458 : À l'instant de son Incarnation, il vit et lut dans le livre de la prédestination tout ce qu'il devait souffrir. Ce livre était intitulé la sainte volonté de Dieu ; or, pendant toute sa vie, Notre Seigneur ne fit autre chose que lire, pratiquer et garder tout ce qu'il y trouva écrit, ajustant ses volontés à celles de son Père, comme il le dit lui-même : *Je suis venu non pour faire ma volonté, ains celle de Celui qui m'a envoyé.* Oh que nous serions heureux si nous lisions bien dans ce livre et que toute notre préoccupation fut d'accomplir la volonté de Dieu par le renoncement et entière abnégation de la nôtre, n'ayant d'autre soin que de l'ajuster à la sienne !

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.279 : Si nous savions le prix de l'obéissance, nous ne négligerions pas une occasion de la pratiquer. Un seul enclin de tête fait par le mouvement de l'obéissance, quoique avec répugnance de la partie inférieure, nous acquiert un plus grand bien que nous n'en posséderions si nous avions en nos mains l'empire du monde. Nous le connaissons bien dans le choix que la Sagesse incarnée a fait venant ici-bas, qui n'a pas été des richesses et grandeurs de ce monde, mais **il a uniquement choisi l'obéissance**, vivant soumis à s<sup>t</sup> Joseph et à Marie, sa Mère, et à son Père éternel jusqu'à la mort de la croix.

Ps 39,7-9 : *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. Dans le livre est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime.*

***Ainsi se fait la conformité de notre cœur avec celui de Dieu, lorsque par la sainte bienveillance nous jetons toutes nos affections entre les mains de la divine volonté, afin qu'elles soient par icelles pliées et maniées à son gré, moulées et formées selon son bon plaisir.*** (TAD livre VIII ch. 2)

Notre s<sup>t</sup> Fondateur TAD Livre VIII chap.2 : Nous nous sommes délectés à considérer comme Dieu est non seulement le 1<sup>er</sup> principe, mais la dernière fin, auteur, conservateur et seigneur de toutes choses ; à raison de quoi nous souhaitons que tout lui soit soumis par une souveraine obéissance. Nous voyons la volonté de Dieu souverainement parfaite, droite, juste et équitable ; et à cette considération nous désirons qu'elle soit la règle et la loi souveraine de toutes choses, et qu'elle soit suivie, servie et obéie par toutes les autres volontés. (...) *Ainsi se fait la conformité de notre cœur avec celui de Dieu, lorsque par la sainte bienveillance nous jetons toutes nos affections entre les mains de la divine volonté, afin qu'elles soient par icelles pliées et maniées à son gré, moulées et formées selon son bon plaisir.* En ce point consiste la très profonde obéissance d'amour, laquelle n'a pas besoin d'être excitée par menaces ou récompenses, ni par aucune loi ou par quelque commandement ; car elle prévient tout cela, se soumettant à Dieu pour la seule très parfaite bonté qui est en lui, à raison de laquelle il mérite que toute volonté lui soit obéissante, sujette et soumise, se conformant et unissant à jamais en tout et partout à ses intentions divines.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.225 : Laissez-vous donc tourner, manier et façonner tout au gré du bon plaisir éternel, par la voie de l'obéissance.

Notre s<sup>te</sup> Mère - III p.448 : Mettez toutes vos affections entre les mains de Dieu, afin qu'elles soient purifiées et **façonnées à son gré**, et selon son bon plaisir.

Ps 118,73 : *Tes mains m'ont façonné, affermi ; éclaire-moi, que j'apprenne tes volontés.*

***Le caractère des Filles de la Visitation est de regarder en toutes choses la volonté de Dieu et la suivre.*** (ES 11 p.196)

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* [sur le service de l'autorité et l'obéissance] n°1 : *C'est ta face, Seigneur, que je cherche* (ps 26,8). Pèlerin à la recherche du sens de la vie, enveloppé du grand mystère qui l'entoure, l'homme recherche en réalité, même si souvent inconsciemment, le visage du Seigneur. Nul ne pourra jamais ôter du cœur de la personne humaine la recherche de Celui dont la Bible dit *Il est le Tout* (Si 43,27) et des chemins pour y parvenir.

La vie consacrée, appelée à rendre visibles dans l'Église et dans le monde les traits caractéristiques de Jésus, chaste, pauvre et obéissant, fleurit sur le terrain de cette recherche du visage du Seigneur et du chemin qui mène à lui. Une recherche qui conduit à faire l'expérience de la paix et qui constitue la peine de chaque jour, parce que Dieu est Dieu, et que ses chemins et ses pensées ne sont pas toujours nos chemins et nos pensées. La personne consacrée témoigne donc de l'engagement, joyeux et en même temps difficile, de la recherche assidue de la volonté divine, et pour cela elle choisit d'utiliser tous les moyens disponibles qui l'aident à la connaître et la soutiennent pour y parvenir.

C'est là que trouve aussi son sens la communauté religieuse, communion de personnes consacrées qui font profession de chercher et d'accomplir ensemble la volonté de Dieu (avec des rôles divers).

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XI Discours de l'obéissance XI* p.191 : L'obéissance est une vertu si excellente que Notre-Seigneur a voulu conduire tout le cours de sa vie par obéissance, ainsi qu'il l'a dit tant de fois qu'il n'était pas venu pour faire sa volonté, et a voulu joindre au mérite infini de sa parfaite charité l'infini mérite d'une parfaite obéissance. Il est mieux de faire l'obéissance qu'un acte de charité de notre propre mouvement. (...)

p.196 : Les actions bonnes que nous faisons qui ne nous sont pas particulièrement commandées et qui ne peuvent tirer leur mérite de l'obéissance, il le leur faut donner par la charité, encore que toutes nous les pouvons faire par obéissance, parce que Dieu a commandé toutes les vertus. Bref, il faut avoir bon courage et ne dépendre que de Dieu ; c'est le caractère des Filles de la Visitation de regarder en toutes choses la volonté de Dieu et la suivre.

Notre s<sup>te</sup> Mère *Paroles consolantes III* p.448 : Notre Congrégation (où chacune quitte sa volonté, et où il n'y en a plus qu'une qui anime les cœurs) porte cette devise et ce nom d'honneur : **La volonté de Dieu en elle.**

Ps 118,57 : *Mon partage, Seigneur, je l'ai dit, c'est d'observer tes paroles.*

**Le fruit de l'amour c'est l'obéissance ; car Notre Seigneur a dit : « Celui qui m'aime garde mes paroles. » Ô mon Dieu ! que nous serions heureuses si nous pouvions nous faire reconnaître par l'exacte pratique des solides vertus de notre vocation, comme le Fils de Dieu en ce monde se faisait reconnaître par les œuvres de sa mission ! La nôtre c'est la parfaite obéissance.** (notre s<sup>te</sup> Mère *III Paroles consolantes* p.442-443 et aussi *II* p.315)

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°23 : Le Seigneur Jésus nous fait comprendre, par sa forme de vie elle-même, que mission et obéissance sont intimement liées. (...) Considérant que le Christ, dans sa vie et dans ses œuvres, a été l'« Amen » (cf. Ap 3,14), le « Oui » (cf. 2 Co 1,20) parfait dit au Père, et que de dire oui signifie tout simplement obéir, il est impossible de concevoir la mission, si ce n'est en relation avec l'obéissance.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XII De la vertu d'obéissance* p.210 : La charité et l'obéissance ont telle union ensemble qu'elles ne se peuvent séparer : l'amour nous fait obéir promptement et gracieusement, car pour difficile que soit la chose commandée, celui qui a l'obéissance amoureuse l'entreprend amoureusement ; parce que l'obéissance étant une des principales parties de l'humilité qui aime souverainement la soumission, l'obéissant aime par conséquent souverainement le commandement, et dès qu'il l'aperçoit de loin, quelle mine qu'il puisse avoir, soit qu'il soit selon son goût ou non, il l'embrasse et le caresse tendrement, et le chérit uniquement.

Notre s<sup>te</sup> Mère - *II* p.313 : La meilleure pénitence que puissent faire les religieuses, c'est de rompre leur volonté et d'y renoncer. C'est celle que Dieu demande particulièrement des filles de la Visitation, parce que notre vocation nous assujettit en tout, à tant de petites obéissances, à tant de sujétions de ne pouvoir rien faire sans congé. Il faut grandement rompre sa volonté pour pratiquer exactement cette entière dépendance. C'est aussi pour cela que notre b<sup>x</sup> Père, qui entendait si bien ce que c'est que la perfection disait : « Si j'étais céans, je me rendrais si ponctuel et si exact à toutes ces menues et plus petites obéissances, que je croirais ravir, par ce moyen, le Cœur de Dieu ».

Notre s<sup>te</sup> Mère - *II* p.316 : **La vraie dévotion des filles de la Visitation** est celle qui les rend ponctuelles et exactes, jusqu'aux moindres choses et plus petites observances qui sont en l'Institut.

Ps 118,159 : *Vois combien j'aime tes préceptes, Seigneur, fais-moi vivre selon ton amour !*

**13 Le Christ Jésus, « prenant la condition de serviteur et devenant semblable à nous » (Ph 2,7-8), n'a cherché ici-bas que la volonté de son Père.**

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°8 : En lui (le Christ) tout est écoute et accueil du Père (cf. Jn 8,28-29), toute sa vie terrestre est expression et continuation de ce que le Verbe fait depuis toute éternité : se laisser aimer du Père, accueillir de manière inconditionnelle son amour, au point de ne rien faire de soi-même (cf. Jn 8,28), mais d'accomplir toujours ce qui plaît au Père. La volonté du Père est l'aliment qui soutient Jésus dans toute son œuvre (cf. Jn 4,34).

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Sermon de vêtue* 6.06.1617 - IX p.86 : Mourir à la volonté, oh que ce point est nécessaire ! L'on ne saurait assez peser sa nécessité. Un jour s<sup>t</sup> Basile considérant ceci, se demanda : Ne serait-il pas possible de servir Dieu parfaitement faisant de grandes et rudes pénitences et austérités, voire de grandes œuvres pour Notre Seigneur, conservant sa propre volonté ? Et soudain après, il s'imagina que Notre Seigneur lui répondait : Je me suis vidé

de ma propre gloire, je suis descendu du ciel, j'ai pris sur moi toutes les misères humaines, et en fin finale je suis mort, et de *la mort de la croix* (cf. Ph 2,7-8). Et pourquoi cela ? C'est peut-être pour pâtir, et par ce moyen sauver les hommes ; ou l'ai-je fait par mon choix ? Oh non, la seule cause pour laquelle j'ai fait tout ce que j'ai fait, cela a été pour **me soumettre à la volonté de mon Père** qui était telle.

Et pour montrer que ce n'est pas par mon choix, il faut que vous sachiez que si la volonté de mon Père eût été que je fusse mort d'une autre mort que celle de la croix, ou bien que j'eusse vécu en délices, je me serais trouvé tout aussi prompt que j'ai fait, parce que je n'étais pas venu en ce monde *pour faire ma volonté, mais* celle de mon Père *qui m'a envoyé* (Jn 5,30 ; 6,38 ; Ps 39,9 ; Rm 15,3). Si notre Sauveur, dont la volonté ne pouvait être que toujours absolument parfaite, et partant ne pouvait choisir aucune chose qui ne fût très agréable à son Père, n'a point voulu vivre selon icelle, comme est-ce donc que nous autres aurons bien la hardiesse de laisser vivre la nôtre, le choix de laquelle, pour l'ordinaire, gâte toutes nos œuvres ?

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.277 : Pour notre volonté, ne devrions-nous pas avoir honte de la suivre, après que Jésus Christ a passé sa vie en obéissance, et qu'il n'a fait gloire que de faire et suivre la volonté de son Père !

Ps 118,94 : *Je suis à toi : sauve-moi, car je cherche tes préceptes.*

### **Venu « non pour être servi mais pour servir » (Mt 20,28)**

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Vita consecrata* n°76 : Il revient spécifiquement aux personnes consacrées de contribuer à l'évangélisation, avant tout par le témoignage d'une vie totalement donnée à Dieu et à leurs frères, par l'imitation du Sauveur qui, par amour de l'homme, **s'est fait esclave**.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.302 : Il m'a toujours semblé que toutes les obéissances et emplois que l'on nous donne en la religion, sont si dignes, que nous nous devrions tenir trop heureuses et honorées pour les moindres à quoi l'on nous emploie, et faire les plus petites choses avec autant d'amour et de soin que si c'était les plus relevées du monde. (...) David dit : *J'ai choisi d'être abject dans la maison du Seigneur, plutôt que d'habiter les tabernacles des pécheurs*. Si j'avais à choisir, je choisirais plutôt l'humble voile blanc d'une Sœur domestique de Sainte-Marie, et pour être toute ma vie à laver les pots et les écuelles du couvent, que la riche couronne des plus grandes reines. (...) Combien glorieuses seront ces mains qui auront travaillé si longtemps pour le service des épouses de Jésus Christ !

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.292 : Que les sœurs domestiques sont heureuses ! Elles sont destinées à servir les épouses de Notre Seigneur, sans avoir jamais d'autres prétentions : tout les porte à Dieu, si elles sont fidèles, et Dieu répand de douces bénédictions en leurs cœurs lorsqu'elles font gaiement et pour son amour tous leurs offices.

Ps 118,125 : *Je suis ton serviteur, éclaire-moi : je connaîtrai tes exigences.*

### **« Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix » (Ph 2,6-8)**

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Redemptionis donum* n°13 : Nous touchons ici, dans ces paroles de la lettre de s<sup>t</sup> Paul aux Philippiciens, l'essence de la Rédemption. Au cœur de cette réalité est inscrite de manière prioritaire et constitutive l'obéissance de Jésus Christ. On en trouve une confirmation dans un autre texte de l'Apôtre tiré cette fois de sa lettre aux Romains (5,19) : *Comme, en effet, par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste*. Le conseil évangélique de l'obéissance est l'appel qui découle de cette obéissance du Christ *jusqu'à la mort*. Ceux qui accueillent cet appel, exprimé par le mot *suis-moi*, décident – selon l'enseignement du Concile – de marcher à la suite du Christ « qui, par son obéissance jusqu'à la mort de la croix..., a racheté les hommes et les a sanctifiés. (décret *Perfectæ caritatis* n°1)

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°8 : C'est par cette obéissance de Jésus que *tous deviendront justes* (Rm 5,19). Il s'est fait *obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix*. Tel est l'aspect dramatique de l'obéissance du Fils, enveloppée d'un mystère que nous ne pourrions jamais pénétrer totalement, mais qui est pour nous d'une grande importance parce qu'elle nous révèle encore plus la nature filiale de l'obéissance chrétienne : seul le Fils, qui se sent aimé du Père et qui, en retour, l'aime du plus profond de lui-même, peut parvenir à ce type d'obéissance radicale. Le chrétien, comme le Christ, se définit comme être obéissant.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XI Discours sur l'obéissance* p.191 : L'obéissance est une vertu si excellente que Notre Seigneur a voulu **conduire tout le cours de sa vie par obéissance**, ainsi qu'il l'a dit tant de fois qu'il n'était pas venu *pour faire sa volonté* ; et l'Apôtre dit qu'*il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix*, et a voulu joindre au mérite infini de sa parfaite charité, l'infini mérite d'une parfaite obéissance.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XII de la vertu d'obéissance* p.230 : Dites-vous, s'il ne serait point loisible à une fille qui a déjà vécu longuement en religion et qui a rendu de grands services, de se relâcher un peu de l'obéissance, au moins en quelques petites choses ? Que serait cela, sinon faire comme un maître pilote qui, ayant amené sa barque au port après avoir longuement et fort péniblement travaillé pour la sauver des périls de la tourmente, voudrait enfin, étant parvenu au bord, rompre son navire et se jeter lui-même dans la mer ? Ne le jugerait-on pas bien

fol ? Car s'il voulait faire cela, il ne devait pas tant travailler pour amener la barque au port. La religieuse qui a bien commencé n'a pas tout fait si elle ne persévère jusqu'à la fin. (...) Le religieux qui penserait se pouvoir relâcher en quelque chose après sa profession, voire après avoir vécu déjà longuement en religion, se tromperait grandement. Notre Seigneur se montra plus exact en sa mort que non pas en son enfance, à se laisser manier et plier, parce que, étant dans le giron de sa chère Mère qui le voulait emmailloter, il remuait bien un peu ; mais en la croix, il ne fit nul remuement, se laissant clouer tout ainsi comme l'on voulut.

Notre s<sup>l</sup> Fondateur *Lettre à une novice de la Visitation* – XXI p.48 : Aimez cette sainte simplicité, humilité et abjection que la divine Sagesse a tant estimées, qu'elle a laissé pour un temps l'exercice de sa royauté pour pratiquer celui de la pauvreté et abaissement de soi-même jusqu'au signe et période de la Croix, où sa Mère ayant puisé cette affection, elle l'a répandue par après dans le cœur de toutes ses vraies filles et servantes.

Notre s<sup>le</sup> Mère *Lettre n°235* – I p.385 : Je les (les novices) conjure de cheminer hâtivement, humblement, fidèlement, en la voie de la parfaite observance et soumission. Eh, mon Dieu ! Quelle misère que la nôtre ! Voir Dieu qui est mort pour nous et qui s'est rendu *obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix* qui veut dire de toutes sortes de travaux et d'abjections, et n'avoir pas la détermination de vivre selon sa sainte volonté en une parfaite observance !

Notre s<sup>le</sup> Mère - *Réponses* p.79 : Pour Dieu, mes sœurs, occupons-nous sérieusement, cette sainte semaine, à considérer l'obéissance de notre Sauveur, lequel s'est humilié, et a été fait *obéissant jusqu'à la mort de la Croix*, de sorte qu'il a mieux aimé perdre la vie que l'obéissance. Tous les jours de notre vie, regardons ce divin exemplaire, et considérons la faiblesse et imperfection de nos obéissances au prix de la sienne.

Qu'est-ce que des humiliations qui nous arrivent, en comparaison de ses opprobres, mépris et abjections ? Qu'est-ce que de nos souffrances au prix des siennes, et des tourments incomparables qu'il a endurés, pour obéir à son Père céleste et pour notre salut ? Pensons-y souvent, mes sœurs, et que nos plus délicieux entretiens soient de parler de ce divin Seigneur, de ce qu'il a fait et souffert pour nous et des vertus qu'il nous a enseignées, et de celles de sa très sainte Mère ; et par ce moyen nous serons éclairées, encouragées et fortifiées. Peut-être n'y a-t-il pas une sœur ici qui ne se fût perdue, si elle fût demeurée au monde ; et avec la grâce de Dieu, j'espère de sa miséricorde, qu'aucune ne périra, si nous persévérons en obéissance, qui est la propre vertu de la religion, et qui seule la peut maintenir en son intégrité. »

Notre s<sup>le</sup> Mère - II p.496 : Que la réponse de notre bon Sauveur me plait ! *Mon Père, non ce que je veux, mais ce que vous voulez* ; comme si ce bon Sauveur eût dit : « Je souhaite, d'un désir ardent, de mourir pour sauver l'homme, mais je ne veux pas mourir par cette mienne volonté, ains par celle que vous avez, ô mon Père ! Non comme je veux, mais comme il vous plaira ! Non ma volonté, mais la vôtre ! »

S<sup>le</sup> Marguerite-Marie – I p.395 : Qu'y a-t-il de plus obéissant que mon Jésus à la sainte Eucharistie ? De même, à son imitation, il veut que je m'abandonne entre les mains de mes supérieures, disant : Mon Jésus a été *obéissant jusqu'à la mort de la croix*, je veux donc obéir jusqu'au dernier soupir de ma vie, pour rendre hommage à l'obéissance de Jésus en l'hostie.

Ps 118,83 : *Devenu comme une outre durcie par la fumée, je n'oublie pas tes commandements.*

**« Ainsi, tout Fils qu'il était, il apprit de ce qu'il souffrit l'obéissance. Conduit jusqu'à son propre accomplissement il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel. »**

He 5,8-9 *Traduction pour la liturgie* : *Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.*

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Redemptionis donum* n°13 : Cette obéissance du Fils - remplie de joie - atteint son point culminant face à la Passion et à la Croix. À partir de la prière de Gethsémani, la disponibilité du Christ à accomplir la volonté du Père déborde de souffrance, et elle devient cette obéissance *jusqu'à la mort et à la mort sur une croix* dont parle s<sup>t</sup> Paul.

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°10 : Il peut arriver à la personne consacrée, **d'apprendre l'obéissance à partir de la souffrance**, ou bien de certaines situations particulières et difficiles (...) Que celui qui se trouve dans de telles situations se souvienne que le Christ aussi *a appris l'obéissance par les souffrances* de sa Passion.

C'est justement dans ces cas douloureux que la personne consacrée apprend à obéir au Seigneur, à l'écouter et à adhérer à Lui seul, dans l'attente, patiente et pleine d'espérance de sa Parole révélatrice, dans la disponibilité pleine et généreuse à accomplir sa volonté et non la sienne propre.

Notre s<sup>l</sup> Fondateur *Sermon pour la fête de la Sainte Croix* 3.05.1594 - VII p.173 : Ne trouvez pas étrange que je vous renvoie à ce Livre pour y apprendre votre leçon, car c'est le plus excellent livre de tous ceux qui jamais furent composés : et partant qui désire la gloire de la science, qu'il s'approche avec la sainte pensée et qu'il lise ce saint livre ; il y apprendra la plus profonde doctrine qui fut jamais. Notre Seigneur même a appris en ce livre une chose qu'il n'avait jamais sue, une leçon qu'il n'avait jamais apprise en toute son éternité. Il a *appris l'obéissance* par ce

qu'il a souffert. Lisez donc ce livre divin qui vous enseigne la science du salut, et où Jésus Christ lui-même a appris l'obéissance qui est due à Dieu.

Ps 118,71 : *C'est pour mon bien que j'ai souffert, ainsi ai-je appris tes commandements.*

« **Fixons donc nos yeux sur ce Chef de notre foi, qui la mène à son accomplissement, Jésus.** »

He 12,2 *Traduction pour la liturgie : Les yeux fixés sur Jésus qui est à l'origine et au terme de la foi.*

CEC – n°144 : Obéir (*ob-audire*) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même.

n°147 : De cette foi, l'Ancien Testament est riche en témoignages. L'Épître aux Hébreux proclame l'éloge de la foi exemplaire des Anciens *qui leur a valu un bon témoignage* (He 11,2.39). Pourtant, *Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur* : la grâce de croire en son Fils Jésus, *le chef de notre foi, qui la mène à la perfection* (He 11,40 ; 12,2).

Pape François *Lumen fidei* n°15 : La foi chrétienne est centrée sur le Christ, elle est confession que Jésus est le Seigneur et que Dieu l'a ressuscité des morts. Toutes les lignes de l'Ancien Testament se rassemblent dans le Christ. Il devient le « oui » définitif à toutes les promesses, le fondement de notre « Amen » final à Dieu. La foi saisit, dans l'Amour de Dieu manifesté en Jésus, le fondement sur lequel s'appuie la réalité et sa destination ultime. Le regard de foi culmine à l'heure de la Croix, heure en laquelle resplendissent la grandeur et l'ampleur de l'Amour divin.

n°18 : La foi non seulement regarde vers Jésus, mais regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux : elle est une participation à sa façon de voir. *Nous croyons en Jésus* (cf. Jn 2,11 ; 6,47 ; 12,44) quand nous l'accueillons personnellement dans notre vie et nous nous en remettons à lui, adhérant à lui dans l'amour et le suivant au long du chemin.

Notre s<sup>te</sup> Mère *Instruction au noviciat* - II p.518 : Mes filles, voyez de quelle excellence est la vocation religieuse. Elle est **l'école de Jésus Christ**, où lui-même se rend Maître des âmes et leur enseigne, par le moyen des inspirations, des règles et des supérieures, ses désirs et volontés. (...) Quelle témérité n'est-ce pas de vouloir avoir une volonté propre, au lieu de suivre celle de Dieu ? Si nous considérons bien Notre Seigneur jusqu'à sa douloureuse mort, aurions-nous de la peine à nous soumettre, petites créatures que nous sommes. Enfin, il faut servir Dieu par une abnégation parfaite des choses de la terre, et une magnanimité de courage qui ne s'étonne point des difficultés ; mais qui s'appuie sur les forces et les secours de son Bien Aimé, persévérant toute sa vie à faire le bien une fois commencé.

Notre s<sup>te</sup> Mère, dans sa réponse sur le moyen de bien faire l'oraison, dit que, pour celles qui viennent en religion, il est *fort important de bien imprimer dans leur esprit en ce commencement les vérités de la foi, par la considération douce et simple qu'elles en doivent faire.* Voici ce qu'elle entend par « vérités de la foi » pour une religieuse :

Notre s<sup>te</sup> Mère - III p.497 : Il faut employer le temps du noviciat

à bien faire connaître le Maître adorable, ses préceptes, ses conseils, à bien expliquer son Évangile,

à faire connaître la grandeur de l'homme, que Dieu seul peut rendre heureux ; sa chute et sa misère, dont

l'Incarnation et la mort d'un Dieu ont pu seules être le remède ;

la corruption de son cœur, dont l'amour de lui-même est devenu le maître ;

l'impuissance de faire aucun bien par soi-même et sans la grâce de Jésus-Christ ;

la nécessité de la prière continuelle, celle de la pénitence pour assujettir les sens à l'esprit ;

combien Dieu est terrible dans ses jugements,

combien ce que nous trouverons après notre mort sera différent de nos idées, de quelle noirceur sont les péchés

après le baptême

de quel poids sont pour nous la vie et la mort du Rédempteur dont nous devons rendre compte,

quelle folie c'est de mépriser ces vérités

quelle sainteté exige la grâce de la loi de ce Jésus, notre Sauveur et notre modèle.

Il faut ensuite faire comprendre aux personnes qui aspirent à la vie religieuse que

si on n'a la foi, si on ne craint Dieu,

si on ne se hait soi-même, et si on ne respecte la vertu des autres sans voir leurs défauts, si on ne s'édifie sans se scandaliser jamais,

si on ne comprend le bonheur d'être uniquement à Dieu, de vivre en sa maison, de n'avoir soin que de lui plaire,

si telles personnes n'ont pas ces dispositions, difficilement elles parviendront à la sainteté de la vocation religieuse.

Pour nous qui sommes appelées à méditer et à vivre du mystère de la Visitation, retentit avec force ce cri de s<sup>te</sup> Elisabeth : Bienheureuse celle qui a cru !

S<sup>i</sup> Jean-Paul II *Redemptoris Mater* n°14 : Cependant les paroles d'Élisabeth : *Bienheureuse celle qui a cru* ne se rapportent pas seulement au moment précis de l'Annonciation. Assurément, cela représente le point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais c'est aussi le point de départ de tout son itinéraire vers Dieu, de tout son cheminement dans la foi. Et sur cette route, d'une manière éminente et véritablement héroïque – et même avec un héroïsme dans la foi toujours plus grand – s'accomplira l'obéissance à la parole de la révélation divine, telle qu'elle l'avait professée. **Croire veut dire 'se livrer' à la vérité même de la Parole du Dieu vivant**, en sachant et en reconnaissant humblement combien sont *incompréhensibles ses voies*. Marie qui, par la volonté éternelle du Très-Haut, s'est trouvé, peut-on dire, au centre même de ces voies incompréhensibles, s'y conforme dans l'obscurité de la foi, acceptant pleinement, le cœur ouvert, tout ce qui est prévu dans le plan divin.

n°19 : Oui vraiment, *bienheureuse celle qui a cru* ! Au pied de la Croix, ces paroles semblent retentir avec une éloquence suprême. Depuis la Croix, pour ainsi dire du cœur même de la Rédemption, le rayonnement de cette bénédiction de la foi s'étend et sa perspective s'élargit. Elle rejaillit jusqu'au commencement et, comme participation au sacrifice du Christ, nouvel Adam, elle devient, en un sens la contrepartie de la désobéissance et de l'incrédulité comprises dans le péché des premiers parents. C'est ce qu'enseignent les Pères de l'Église et en particulier s<sup>i</sup> Irénée : « Le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie, car ce que la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi ».

Ps 118,117 : *Sois mon appui : je serai sauvé ; j'ai toujours tes commandements devant les yeux.*

***C'est par amour pour le Christ que les sœurs « font l'offrande totale de leur propre volonté, comme le sacrifice de tout elles-mêmes à Dieu ;***

S<sup>i</sup> Jean-Paul II *Redemptionis donum* n°13 : Par leur vœu d'obéissance, les personnes consacrées décident d'imiter humblement l'obéissance du Rédempteur, et cela de manière particulière. La soumission à la volonté de Dieu et l'obéissance à sa loi sont pour tous, quel que soit leur état, une condition de la vie chrétienne ; cependant, dans l'état religieux, le vœu d'obéissance met au cœur de chacune de vous, chères sœurs, l'obligation de vous référer spécialement au Christ obéissant jusqu'à la mort. Et puisque cette obéissance du Christ se trouve au centre même de l'œuvre de la Rédemption, on doit voir aussi dans l'accomplissement du conseil évangélique d'obéissance un moment particulièrement significatif de l'économie de la Rédemption qui imprègne toute votre vocation dans l'Église.

CIVCSVA *Repartir du Christ* - n°8 : À l'imitation du Christ et l'apprenant de lui, la personne consacrée, par un geste de suprême liberté et de confiance inconditionnelle, a **déposé sa volonté entre les mains du Père pour lui rendre un sacrifice parfait et agréable** (Rm 12,1).

n°22 : L'obéissance place entièrement la vie entre les mains du Christ, afin qu'il la réalise selon le dessein de Dieu et en fasse un chef-d'œuvre. Il faut avoir le courage d'entreprendre une *sequela Christi* généreuse et joyeuse.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.123 : Vous savez toutes que les cheveux et l'œil de l'épouse ravissent également le Cœur de son Bien Aimé ; soyons obéissantes et suivons toutes le patron (modèle) que nous avons vu sur le Calvaire, c'est notre Époux qui est mort pour nous en obéissant, après avoir obéi toute sa vie. (...) Je vous conjure mes sœurs, si vous avez quelque amour et charité pour Dieu, comme je sais que vous avez, grâce à sa bonté, que vous le lui témoigniez en vous rendant parfaitement obéissantes à toutes ses volontés, soit en sa volonté signifiée, ou en celle de son bon plaisir.

Notre s<sup>te</sup> Mère - III p.448 : La volonté de Notre Seigneur et celle de ceux qui nous tiennent sa place n'étant plus qu'une même volonté, ce divin Seigneur vit et règne par elle en nous, et nous fait vivre et subsister en lui, de sorte que l'on peut dire hardiment : « Seigneur Jésus, c'est maintenant que vous ayant offert tout ce que nous avons, nous vous immolons tout ce que nous sommes, liant notre liberté sur le bûcher de votre croix, afin qu'elle soit victime agréable de votre bon plaisir, pour mourir et brûler dans une exacte obéissance, par le glaive et le feu de votre saint amour ».

Notre s<sup>i</sup> Fondateur – *TAD* Livre IX chap.13 : Certes notre volonté ne peut jamais mourir, non plus que notre esprit ; mais elle outrepassa quelquefois les limites de sa vie ordinaire, pour vivre toute en la volonté divine ; c'est lorsqu'elle ne sait ni ne veut plus rien vouloir, ains elle s'abandonne totalement et sans réserve au bon plaisir de la divine Providence, se mêlant et détrempant tellement avec ce bon plaisir, qu'elle ne paraît plus, mais est toute cachée avec Jésus Christ en Dieu, où elle vit, non plus elle-même, ains la volonté de Dieu vit en elle.

Notre s<sup>i</sup> Fondateur *Lettre* - XIII p.15 : Souvenez-vous de ce que je vous ai tant de fois recommandé, le faisant, vous ferez chose qui agréera plus à Dieu que si, sans le faire, vous donniez votre vie au martyr ; parce que **Dieu veut l'obéissance beaucoup plus que le sacrifice.**

Notre s<sup>i</sup> Fondateur – *Entretien XII De la vertu d'obéissance* p.215 : Ayez le désir du martyr même, pour l'amour de Dieu, cela n'est rien si vous n'avez l'obéissance, ains qu'il arrivât à un religieux de s<sup>i</sup> Pacôme. (...) « Mon fils, mieux

vaut vivre en obéissance et mourir tous les jours en vivant, par une continuelle mortification de soi-même et de ses passions, que non pas de martyriser votre imagination. Assez meurt martyr qui bien se mortifie ; c'est, sans doute, un plus grand martyr de persévérer tout sa vie en obéissance, que non pas de mourir tout d'un coup par un glaive ».

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Lettre à notre s<sup>te</sup> Mère* 1.08.1612 – XV p.253 – Sur le verset: Les jeunes apprentis en l'amour de Dieu se ceignent eux-mêmes (cf. Jn 21,18) : ils prennent les mortifications que bon leur semble, ils choisissent leur pénitence et font leur volonté parmi celle de Dieu ; mais les vieux maîtres au métier se laissent lier et ceindre par autrui et se soumettent au joug qu'on leur impose, et vont par les chemins qu'ils ne voudraient pas selon leur inclination. Il est vrai qu'ils tendent la main ; car, malgré la résistance de leurs inclinations, ils se laissent gouverner volontairement contre leurs inclinations, et disent qu'il vaut mieux obéir que faire des offrandes : et voilà comme ils glorifient Dieu, crucifiant non seulement leur chair, mais leur esprit.

Ps 118,88 : *Fais-moi vivre selon ton amour : j'observerai les décrets de ta bouche.*

**par là elles s'unissent plus fermement et plus sûrement à sa volonté de Salut.**

Vatican II *Perfectæ caritatis* n°14 : Par la profession d'obéissance, les religieux offrent à Dieu comme un sacrifice de leur personne, la pleine consécration de leur volonté propre, et par ce sacrifice ils s'unissent de façon plus constante et plus assurée à la volonté salvifique de Dieu.

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Redemptionis donum* n°13 : Le conseil évangélique d'obéissance est l'appel qui découle de cette obéissance du Christ jusqu'à la mort. Ceux qui accueillent cet appel rejoignent la nature profonde de toute l'économie de la Rédemption. En accomplissant ce conseil, ils veulent parvenir à une participation spéciale à l'obéissance de cet un seul (Rm 5,19), obéissance grâce à laquelle la multitude sera constituée juste.

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Aux religieuses* Paris 1980 : L'obéissance de Jésus occupe une place centrale dans son œuvre rédemptrice. Vous avez souvent médité les pages où s<sup>t</sup> Paul parle de la désobéissance initiale, qui fut comme la porte d'entrée du péché et de la mort dans le monde, et il parle de l'obéissance du Christ qui amorce la remontée de l'humanité vers Dieu. (...) S<sup>t</sup> Paul souligne le lien de cause à effet entre l'obéissance du Christ *jusqu'à la mort de la croix* et sa gloire de ressuscité et de Seigneur de l'univers. De même, l'obéissance de toute religieuse, qui est toujours un sacrifice de la volonté par amour, porte **d'abondants fruits de salut** pour le monde entier.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XIV Sur les règles* p.269 : Mais beaucoup plus parfaitement nous nous unissons à Dieu par le vœu d'obéissance, d'autant que c'est ramasser toute notre âme avec toutes ses puissances, ses volontés et ses affections pour nous soumettre et assujettir, non seulement à la volonté de Dieu, mais à celle de nos supérieurs que l'on doit toujours regarder comme étant celle de Dieu même ; et ceci est un très grand renoncement, à cause des continuelles productions de petites volontés que fait notre amour-propre. Étant donc ainsi séquestrés de toutes choses, nous nous retirons en l'intime de nos cœurs, pour nous plus absolument et parfaitement unir à sa divine Majesté.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Avis à S<sup>r</sup> MA Fichet* - XXVI p. 292 : Si vous voulez avancer au chemin de la vertu, ne regardez pas au visage de ceux qui vous commandent. Tandis que nous regarderons aux créatures et non au Créateur nous ne ferons jamais rien qui vaille, ni ne ferons aucun progrès en la vertu. Il faut donc obéir à celle que Dieu nous a donnée pour supérieure en regardant toujours Notre Seigneur en elle, par l'ordonnance duquel elle nous commande et conseille ce qui est pour notre bien et avancement spirituel.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.287 : Les âmes religieuses verront, lorsqu'elles seront dans la béatitude, comme leur vocation à la religion aura été dans les éternels desseins de Dieu, qui leur aura donné tant de moyens, en cette vocation, de tendre à une grande perfection et parvenir bien avant dans cette gloire.

V<sup>ble</sup> Mère Marie de Sales *Instructions* p.34 : Le Seigneur veut que notre vie entière soit employée à sortir de nous-mêmes pour nous unir à lui. C'est par l'obéissance que nous recevrons les moyens d'opérer cette union, mais il faut que nous lui donnions plein pouvoir en nous par notre bonne volonté et notre détermination de laisser régner en nous la Charité de Dieu. Pour parvenir à cet état, il faut que les supérieures aient toute liberté, en dépendance de Dieu, vis-à-vis de notre âme. Il est bien d'être souples, démisées, abandonnées et remises, il faut encore être fondues en l'obéissance afin qu'elle puisse faire de nous et en nous ce qu'elle veut et comme elle le veut. Si nous ne voulons aller à Dieu qu'autant que nous savons, que nous voyons, que nous comprenons, nous n'irons pas loin et nous n'arriverons pas à la demeure où sont au ciel les religieuses de la Visitation. Mais parce que nous sommes résolues de parvenir au but auquel nous devons tendre et prétendre, laissons-nous à l'obéissance, soyons entre ses mains, sans action propre. Faisons ainsi, et nous serons assurées de faire promptement un grand chemin et d'arriver à la demeure qui a été montrée pour nous à notre s<sup>t</sup> Fondateur, qui a été donnée à nos 1<sup>ères</sup> Mères et dans laquelle nos places sont marquées. C'est en étant ainsi fondues en l'obéissance que nous serons faciles à son maniement et à celui de Dieu et que nous réaliserons ces paroles : Volonté de Dieu en elles.

Ps 118,41 : *Que vienne à moi, Seigneur, ton amour, et ton salut, selon ta promesse.*

### 14 *Elles vivent leur profession d'obéissance selon les présentes Constitutions et trouvent dans leur famille religieuse le soutien d'une plus grande stabilité pour garder avec fidélité leur engagement.*

Vatican II *Lumen Gentium* n°43 : Ces familles [spirituelles] assurent à leurs membres les secours d'une plus grande stabilité dans leur forme de vie, d'une doctrine éprouvée pour tendre à la perfection, d'une communion fraternelle dans le combat pour le Christ, d'une liberté fortifiée par l'obéissance afin de pouvoir remplir avec sécurité et garder fidèlement les exigences de leur profession religieuse en avançant dans la joie spirituelle sur la route de la charité.

Notre s<sup>e</sup> Fondateur *Entretien XIV Sur les règles* p.273 : Si nous voulons que notre voyage soit béni de la divine Bonté, assujettissons-nous volontiers à l'exacte et ponctuelle observance de nos règles, et cela en simplicité de cœur, sans vouloir doubler les exercices. Dieu n'a pas égard à la multiplicité des choses que nous faisons pour son amour, ains seulement à la ferveur de la charité avec laquelle nous les faisons. Je trouve que si nous nous déterminons à vouloir parfaitement observer nos règles, nous aurons assez de besogne sans nous charger davantage, d'autant que toute la perfection y est comprise.

Notre s<sup>te</sup> Mère *Lettre n°204 à Mère MJ Favre* janvier 1619 – I p.339 : Je vous prie de nous en [les règles] envoyer par ce messenger. Nous avons grande consolation du jugement que tous les vrais serviteurs de Dieu en font : le Saint-Esprit les a composées, dit-on. Ô Dieu, quand j'entends cela, je me voudrais fondre ! Ma fille, quelle fidélité devons-nous apporter à les observer, puisque c'est Dieu lui-même qui de toute éternité nous a marquées et appelées pour cela ! Quelle bonté ! Et combien la devons-nous aimer et servir fidèlement !

Oh ! Qu'elles viennent donc, ces bénites règles, et que je puisse mourir, si je n'en embrasse la ponctuelle observance de tout mon pouvoir. Mon Dieu me veuille bien aider pour cela, je l'en supplie très humblement, par l'infini amour qui l'a fait mourir sur la croix. Et ce souhait, je le fais pour toutes de tout mon cœur.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.103 : Notre règle et notre manière de vie ne consistent pas en beaucoup de choses extérieures ; mais elles consistent en un ardent amour de Dieu et zèle de sa gloire, en une parfaite abnégation de nous-mêmes, en une véritable humilité et simplicité de cœur. C'est ce que nous devons observer, puisque **nous sommes ici assemblées pour vivre selon ces saintes règles** qui nous marquent ce chemin, chemin véritablement dur à la chair, amer à l'esprit ; mais suave au cœur, doux à l'âme, qui s'unit par cette voie de la mort à soi-même, à son Dieu. (...)

C'est principalement à la supérieure de prendre garde que les manquements contre la règle ne règnent pas ; il est vrai, mais c'est aussi à la fidélité que chacune aura à se relever promptement. En somme, c'est à chacune de veiller continuellement sur son cœur, pour voir si elle observe toutes les paroles de cette sainte règle, car c'est pour nous le chemin de la vraie vie, et la porte par laquelle nous entrerons aux cieux.

Lisons-les attentivement, méditons-les sérieusement et dévotement, pratiquons-les fidèlement, afin que nous puissions dire au Père éternel à l'heure de notre mort, à l'imitation de notre cher Époux : « Mon Dieu, recevez mon esprit entre vos mains où je le remets ; car j'ai passé mon pèlerinage selon votre volonté, et j'ai entièrement accompli ce que vous m'aviez mis en main, qui n'est autre que mes règles, qui sont selon votre Cœur et volonté ».

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.126 : Nous avons fait vœu d'obéir selon les règles et constitutions ; nous le confirmons tous les ans, tous les mois, et plusieurs d'entre nous le reconfirment à toutes les communions, selon leur dévotion. Regardons donc sérieusement si nous rendons à Notre Seigneur ce que nous lui avons voué. Je vous dis souvent qu'il faut marcher bien droit devant Dieu, parce qu'il est un Dieu jaloux de son honneur et veut qu'on lui rende les vœux qu'on lui a faits.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.138 : Quand nous faisons nos lectures, nous devrions nous arrêter sur chaque article, pour voir comme nous observons ce point-là.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.188 : Nous ne lisons pas assez nos règles, constitutions et coutumier. Je vous conseille de tout mon cœur de voir les saints documents que nous donne le directoire, comme aussi les écrits de notre b<sup>x</sup> Père. Vous y verrez des miroirs de la perfection à laquelle cette vocation nous oblige, où elle nous appelle. Nous sommes si bien instruites ! Allons donc fervemment en notre voie, et suivons l'esprit qui nous conduit, car il est assuré.

La Sainte Vierge à s<sup>e</sup> Marie-Michelle Bouffard 3.07.1668 *Vie* p.96 : Beaucoup de religieux n'honorent Dieu que des lèvres et le déshonorent par leurs actions ; la vie des religieux qui n'observent pas leur règle déplaît plus à Dieu que celle des séculiers ; Dieu demande qu'on fasse les choses à l'heure marquée par l'obéissance, de telle sorte que si on les fait en un autre temps sans une juste raison, elles ne lui sont plus agréables ; au lieu de s'assujettir aux observances, on les accommode à son temps et à sa propre volonté ; c'est préférer la créature à Dieu ; ce sont là de grands manquements qui n'auront point d'excuse devant Dieu ; l'obéissance et l'exactitude dans les plus petites choses est aussi plus agréable à Dieu que dans les plus grandes, parce qu'il considère plus l'obéissance que l'action, ce n'est pas obéir que de faire les choses par le mouvement de sa propre volonté ; les répliques qu'on fait aux supérieurs choquent extrêmement l'esprit de Dieu.

Ps 118,30 : *J'ai choisi la voie de la fidélité, je m'ajuste à tes décisions.*

### *Par cette obéissance, elles se libèrent de l'orgueil et de l'égoïsme,*

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Redemptionis donum* n°13 : On peut dire que ceux qui décident de vivre selon le conseil de l'obéissance se placent de façon singulière entre le mystère de l'impiété (2 Th 2,7) et le mystère de la justification et de la grâce salvifique. Ils se trouvent en ce 'lieu', avec tout l'arrière-plan pécheur de leur nature humaine, avec tout cet héritage de l'orgueil de la vie, avec cette tendance égoïste à dominer et non à servir ; et précisément par le vœu d'obéissance, ils décident de changer pour devenir semblables au Christ qui, par son obéissance, a racheté les hommes et les a sanctifiés. En suivant le conseil d'obéissance, ils veulent trouver leur rôle particulier dans la Rédemption du Christ et leur chemin de sanctification. (...)

Souvenez-vous aussi que l'obéissance à laquelle vous vous êtes engagés en vous consacrant sans réserve à Dieu par la profession des conseils évangéliques, est une expression particulière de la liberté intérieure, de même que l'expression définitive de la liberté du Christ a été son obéissance jusqu'à la mort : *Je donne ma vie, pour la reprendre. Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même* (Jn 10,17-18).

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Aux religieux* Altötting 1980 : Vous êtes appelés d'une manière particulière au combat spirituel. Vous qui trouvez le centre de votre vocation dans l'adoration du Dieu Saint, vous êtes particulièrement exposés aux attaques du mal, comme cela se voit d'une manière exemplaire dans les tentations du Seigneur. Le combat fait rage entre la Parole de Dieu et la parole du Malin. (...) Par votre combat fidèle dans l'esprit d'obéissance et par son signe visible, l'obéissance aux supérieurs, vous aidez tous les croyants et l'Église elle-même à reconnaître la tentation de la puissance, et à parfaire la liberté dans le don. Justement aujourd'hui, plus que jamais, le Royaume de Dieu a besoin de nouveaux combattants en relation avec les tentations et les exigences de notre époque. Il veut les trouver dans vos monastères formés et soutenus par la vie communautaire.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur – *Constitution III : L'obéissant*, dit l'Écriture, *racontera des victoires*. Afin donc que cette congrégation puisse surmonter ses ennemis spirituels, et conter un jour à Notre Seigneur plusieurs saintes victoires, elle doit être établie en une parfaite obéissance.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.121 : Nous sommes ici assemblées hors du tracis du monde, pour nous vaincre nous-mêmes. Ô Dieu, **nul ne parlera de ses victoires, que l'obéissant !** Quelle gloire, qu'à nous autres, pauvres petites créatures, soit concédée la faveur qu'un jour nous allions, en présence de toute la cour céleste, devant le trône souverain de notre unique et aimable Époux, lui faire un narré des victoires, pour petites qu'elles soient, gagnées pour son amour ! Oh mon Dieu, faudrait-il que l'ombre d'un sot contentement que nous aurions, en faisant notre propre volonté, nous prive de la gloire immortelle que nous recevrons, si, en une humble et amoureuse obéissance, nous suivions la volonté de Celui qui, pour notre bien, et pour la dilection que son Cœur amoureux portait à nos âmes, s'est soumis, et rendu obéissant jusqu'à la mort douloureuse de la croix !

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.126 : Le grand moyen de surmonter les ennemis spirituels, c'est l'obéissance ; il est vrai qu'elle produit l'humilité et est conservée par l'humilité ; ces deux vertus étant si proches parentes et si bien unies, elles surmontent tous leurs ennemis avec la grâce de Dieu.

Notre s<sup>te</sup> Mère *Réponses* p.127 : Que c'est que des ennemis spirituels ? C'est la propre volonté, le propre jugement, le monde, nos passions, inclinations, et le malin esprit ; lesquels l'on surmonte par l'obéissance, qui nous fait remporter de grandes victoires sur tout cela.

Ps 118,45 : *Je marcherai librement, car je cherche tes préceptes.*

### *progressent dans l'union à Dieu et participent à l'œuvre de l'Esprit Saint dans le monde*

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Vita consecrata* n°92 : Dans l'Église et dans la société, la vie de communauté est encore particulièrement le signe du lien que constitue la volonté commune d'obéir au même appel. À l'encontre de l'esprit de discorde et de division, autorité et obéissance donnent un signe lumineux de la paternité unique qui vient de Dieu, de la fraternité née de l'Esprit, de la liberté intérieure des personnes qui s'en remettent à Dieu malgré les limites humaines de ceux qui le représentent. Par cette obéissance, on fait l'expérience de la béatitude promise par Jésus à *ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'observent* (Lc 11,28) et on l'annonce pour le bien de tous.

CIVCSVA *Congregavit nos [sur la vie fraternelle en communauté]* n°44 : Il y a une convergence du 'oui' à Dieu, qui unit les divers consacrés dans une même communauté de vie. **Consacrés ensemble, unis dans un même oui, unis dans l'Esprit Saint**, les religieux découvrent chaque jour que leur *suite* du Christ est vécue dans la fraternité. Ainsi l'obéissance lie et unit les différentes volontés dans une même communauté fraternelle chargée d'une mission spécifique à accomplir dans l'Église. L'obéissance est un oui au plan de Dieu qui a confié une tâche particulière à un groupe de personnes. Elle comporte un lien avec la mission, mais aussi avec la communauté qui doit réaliser son service ici et maintenant et ensemble ; elle demande qu'on porte un clair regard de foi sur les supérieurs qui remplissent leur devoir de service et de guide. Et ainsi en communion avec eux, on accomplit la volonté divine, la seule qui peut apporter le salut.

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°5 : L'obéissance est avant tout attitude filiale. Nous parvenons à notre plénitude uniquement dans la mesure où nous nous inscrivons dans le dessein par lequel Dieu nous a conçus avec un

amour de Père. L'obéissance est donc l'unique voie dont dispose la personne humaine, être intelligent et libre, pour se réaliser pleinement. En effet, quand elle dit « non » à Dieu, la personne humaine compromet le projet divin, se rabaisse elle-même et se voue à l'échec.

n°24 : Celui qui obéit est assuré d'être vraiment en mission, à la suite du Seigneur et non porté par ses propres désirs ou ses propres aspirations. Il est ainsi possible de se savoir conduit par l'Esprit du Seigneur et soutenu par sa main ferme, même au milieu de grandes difficultés. On est en mission quand, loin de rechercher l'affirmation de soi, on est avant tout conduits par le désir d'accomplir l'adorable volonté de Dieu. La mission nécessite l'engagement de tous les dons et de tous les talents humains, qui concourent au salut quand ils sont mis dans le fleuve de la volonté de Dieu, qui porte les choses qui passent dans l'océan des réalités éternelles, où Dieu, bonheur sans fin, sera tout en tous.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Préface des Règles et Constitutions* – 1618 : Je ne dressai pas ces Constitutions selon mon seul entendement, ains beaucoup plus selon la dévote inclination des âmes qui furent si heureuses d'être appelées par l'Esprit de Dieu pour commencer cette si pieuse manière de vie. (...) Bienheureuse l'âme qui observera cette Règle, car elle est fidèle et véritable. Et à toutes les âmes qui la suivront, soit à jamais données abondamment la grâce, paix, consolation du Saint-Esprit. Amen.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.226 : Si vous ne cherchez que Dieu, vous serez indifférentes pour vos emplois, pour vos charges, pour votre séjour et pour tout ce qui vous concerne, d'autant que vous trouverez partout ce bon et grand Dieu de votre cœur, parce qu'il ne se trouve jamais mieux qu'en obéissance.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p. 478 : Prions toutes ensemble l'Esprit d'amour, unisseur des cœurs, qu'il nous accorde cette étroite et amoureuse liaison à Dieu, par une totale dépendance de notre volonté à la sienne ; entre nous, par une parfaite dilection et réciproque union de cœur et d'esprit ; à notre petit Institut, par une mutuelle et ponctuelle conformité de vie et d'affection.

Ps 118,64 : *Ton amour, Seigneur, emplit la terre ; apprends-moi tes commandements.*

***Elles contribuent à la vie et à l'unité de la communauté en réalisant un authentique don d'elles-mêmes à leurs sœurs.***

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Vita consecrata* n°21 : L'obéissance, pratiquée à l'imitation du Christ, dont la nourriture était de faire la volonté du Père, manifeste la beauté libérante d'une dépendance filiale et non servile, riche d'un sens de la responsabilité et animée par une confiance réciproque, qui est le reflet dans l'histoire de ***la correspondance dans l'amour*** des trois Personnes divines.

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°19 : Au cours des dernières années, une conception anthropologique renouvelée a mis davantage en évidence l'importance de la dimension relationnelle de l'être humain. Une telle conception trouve de larges confirmations dans l'image de la personne humaine qui ressort de l'Écriture. La spiritualité de communion se présente comme le climat spirituel de l'Église au début du 3<sup>ème</sup> millénaire. C'est la voie royale d'un avenir de vie de foi et de témoignage chrétien. Elle trouve sa référence décisive dans le mystère eucharistique. Le frère et la sœur deviennent de cette façon sacrement du Christ et de la rencontre avec Dieu, possibilité concrète de pouvoir vivre le commandement de l'amour réciproque.

Le chemin de sainteté devient ainsi parcours que toute la communauté effectue ensemble ; non seulement chemin d'un seul, mais toujours davantage expérience communautaire : dans l'accueil réciproque, dans le partage des dons, surtout des dons de l'amour, du pardon et de la correction fraternelle ; dans la recherche commune de la volonté du Seigneur riche de grâce et de miséricorde. Dans le climat culturel d'aujourd'hui, la sainteté communautaire est un témoignage convaincant, peut-être plus encore que le témoignage individuel.

n°20 : **Le lien unissant les frères est d'autant plus fort qu'est plus central et plus vital ce que l'on met en commun.** (...) S<sup>t</sup> Benoît affirme : « Cette bonne chose qu'est l'obéissance n'est pas due seulement par tous à l'abbé, mais les frères s'obéiront aussi les uns aux autres, sachant que c'est par cette voie de l'obéissance qu'ils iront à Dieu ». (...) Est libre, la personne qui vit constamment profondément attentive à recueillir dans toute situation de l'existence, et surtout chez toute personne qui vit à côté d'elle, une médiation de la volonté du Seigneur, même si elle est mystérieuse.

n°21 : S'aimer les uns les autres comme le Seigneur a aimé signifie aller au-delà du mérite personnel de ses sœurs, signifie obéir non pas à ses propres désirs mais à Dieu qui parle à travers la condition et les besoins de ses sœurs.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur – *Entretien XI Discours sur l'obéissance* p.186 : L'obéissance consiste en deux points, qui sont d'**obéir aux supérieurs, et aux égaux et inférieurs.** Mais ce second appartient plutôt à l'humilité, douceur et charité qu'à l'obéissance ; car celui qui est humble pense que tous les autres le surpassent et sont beaucoup meilleurs que lui, de sorte qu'il se les rend supérieurs.

p.192 : C'est une certaine souplesse de notre volonté à suivre la volonté d'autrui ; et c'est une vertu extrêmement aimable qui fait tourner notre esprit à toutes mains et nous dispose à faire toujours la volonté de Dieu. (...) Il

faut que cela soit conduit par discrétion (discernement), car il ne serait pas à propos de quitter une chose qui serait de nécessité pour condescendre à une chose indifférente.

p.195 : Or, le moyen d'acquérir cette souplesse à suivre la volonté d'autrui est de faire souvent des actes d'indifférence en l'oraison, et puis les venir mettre en pratique aux occasions. (...) Cette douceur de condescendance à la volonté du prochain est une vertu de grand prix ; elle est le symbole de l'oraison d'union. Quand l'âme dit avec vérité : « Je n'ai plus de volonté sinon la vôtre, Seigneur » ; alors elle est toute unie à Dieu ; de même, quand nous renonçons à notre volonté pour faire toujours celle du prochain, c'est la vraie union avec le prochain : et faut faire tout cela pour l'amour de Dieu.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.294 : En toute occasion, sinon qu'elle regardât la gloire de Dieu, on voyait notre b<sup>x</sup> Père céder aux autres, et leur condescendre avec une débonnairété non pareille. Oh que je désire que nous l'imitions en ceci ! Que celle qui est robrière, portière, dépensière, lingère, etc., n'ait point d'autre prétention que de faire humblement et soigneusement son office, sans s'entremêler nullement de celui des autres. Que toutes fassent ce que l'obéissance leur ordonne, sans penser ni se mêler d'autre chose. Il y a des esprits qui veulent tout gouverner et mettre ordre à tout, de sorte qu'ils tracassent fort une maison et y apportent bien du désordre ; ceci regarde non seulement l'extérieur, mais aussi l'intérieur, car l'indifférence tient l'esprit vide et détaché de tout, afin que nous soyons disposés pour être remplies de Dieu, faisant mourir nos désirs, desseins et prétentions, dans son bon plaisir et sa très adorable Providence.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.282 : Mon Dieu, manquer de support et de respect et dire des paroles sèches, quel défaut dans une religieuse qui doit toujours parler affablement, comme serait : « Oui bien, ma sœur... Très volontiers... » et ainsi des paroles douces, et témoigner, même par sa mine, qu'elle sert et qu'elle fait ce de quoi on la prie, et de bon cœur.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.290 : Il n'y a point de mal d'avoir un naturel complaisant ; c'est un don de Dieu fort précieux ; mais il faut le diviniser. Il faut obliger chacun, non parce que c'est votre penchant, mais parce que Dieu que par cette douceur, vous serviez à sa gloire, vous faisant toute à tous, pour les gagner tous. Il veut que vous soyez condescendante et douce à votre prochain, pour suivre ce conseil de Notre Seigneur : Donne encore ton manteau à qui te voudra enlever ta tunique.

Ps 118,63 : *Je suis lié à tous ceux qui te craignent et qui observent tes préceptes.*

***Les Sœurs apportent à leurs actes toutes les forces de leur intelligence et volonté, tous les dons de la grâce et de la nature.***

Vatican II *Perfectæ caritatis* n°14 : Que les sujets en esprit de foi et d'amour envers la volonté de Dieu, se soumettent humblement à leurs supérieurs, selon la règle et les constitutions, apportant à l'exécution des ordres et à l'accomplissement des tâches qui leur sont confiées, les forces vives de leur intelligence et de leur volonté, les dons de la nature et de la grâce, conscients de travailler à l'édification du Corps du Christ selon le dessein de Dieu.

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°20 : En confiant les différentes tâches aux membres de la communauté, l'autorité devra tenir compte de la personnalité de chaque sœur, de façon à donner à chacun, dans le respect de la liberté de tous, la possibilité d'exprimer ses dons ; en même temps, elle devra nécessairement prendre en considération le bien de la communauté. C'est là que deviendra indispensable l'équilibre de l'autorité qui se manifeste aussi bien dans l'aptitude à saisir les aspects positifs de chacun et à utiliser au mieux les forces disponibles que dans la rectitude d'intention qui la rend intérieurement libre, n'étant pas trop préoccupée de faire plaisir ou de plaire, et indiquant clairement la signification véritable de la mission pour la personne consacrée, qui ne peut pas se réduire à la mise en valeur des qualités de chacun.

Mais il sera tout aussi indispensable que la personne consacrée accepte avec un esprit de foi, et des mains du Père, la charge qui lui est confiée, même si elle n'est pas conforme à ses désirs et à ses attentes, ou à sa façon de comprendre la volonté de Dieu.

n°24 : Grâce à l'obéissance on a la certitude de servir le Seigneur dans l'action et dans la souffrance. Une telle certitude est source d'engagement inconditionnel, de fidélité tenace, de dévouement des meilleures énergies.

S<sup>t</sup> Jean Paul II *À des contemplatives* 14.08.1979 : Pour entrer dans le Royaume des cieux il faut avoir des sentiments grands, immenses, universels ; mais il faut savoir se contenter de petites choses, de tâches faites par obéissance, de la volonté de Dieu telle qu'elle s'exprime dans le fugitif instant présent, des joies quotidiennes données par la Providence. Il faut faire de tout travail, aussi obscur et modeste qu'il soit, **un chef-d'œuvre d'amour et de perfection.**

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.302 : Il m'a toujours semblé que toutes les obéissances et emplois, que l'on nous donne en la religion, sont si dignes, que nous nous devrions tenir trop heureuses et honorées pour les moindres à quoi l'on nous emploie, et faire les plus petites choses avec autant d'amour et de soin que si c'était les plus relevées du monde. (...) Certes, ce ne sera point le rang ni les offices qui nous feront grandes ou petites en l'autre vie, mais ce seront

les vertus que nous aurons pratiquées en iceux. (...) Je n'approuve point cette pratique : une sœur saura bien faire les cantiques, et lorsqu'on ordonnera ou permettra d'en faire, comme à Noël, elle fera un coq-à-l'âne afin que l'on dise qu'elle n'a point d'esprit ; c'est qu'il y a un fin orgueil caché là-dessous, mais du bien fin, car c'est pour que l'on dise : « Mon Dieu, que ma sœur est humble ! Elle sait fort bien rimer et ne le fait pas paraître ». Notre b<sup>x</sup> Père ne voulait pas que l'on fit l'ignorante de ce que l'on savait, non plus que la suffisante de ce que l'on ignorait.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien VI Sur le sujet des fondations* p.102 : Sans doute, nous avons grand sujet de craindre quand nous recherchons les charges et les offices, soit en religion, soit ailleurs, et qu'elles nous sont données sur notre poursuite ; mais quand cela n'est point, ployons humblement le cour sous le joug et acceptons de bon cœur le fardeau ; humilions-nous, car il le faut toujours faire, mais souvenons-nous toujours d'établir la générosité sur les actes de l'humilité, car autrement ces actes ne vaudraient rien.

p.109 : Allez et demeurez courageusement en la pratique de vos exercices, et ne vous amusez pas à regarder que vous ne voyez point en vous ce qui est nécessaire, je veux dire les vertus propres aux charges auxquelles on vous mettra. (...) Pour moi, j'admire comme il se peut faire que nous ayons plus d'inclination à être employées à une chose plutôt qu'à une autre, étant en religion principalement, là où un office, une charge ou une besogne est autant agréable à Dieu que mille autres, puisque c'est l'obéissance qui donne le prix à tous les exercices de la religion.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien V Sur le sujet de la générosité* p.87 : Vous me dites s'il n'est jamais permis de douter de n'être pas capable de faire les choses qui nous sont commandées. À cela je réponds que la générosité d'esprit ne nous permet jamais de le faire. C'est quant à la partie supérieure, car il se pourra bien faire que l'inférieure aura beaucoup de peine de recevoir la charge que l'on vous donne ; mais de tout cela, l'âme qui est généreuse s'en moque, ains se met simplement en l'exercice de cette charge, sans dire une seule parole, ni faire nulle action pour témoigner le sentiment qu'elle a de son incapacité (...) Nous ne devons jamais mettre en doute que nous ne puissions faire ce qui nous est commandé, d'autant que ceux qui nous commandent connaissent bien notre capacité.

Ps 118,32 : *Je cours dans la voie de tes volontés, car tu mets au large mon cœur.*

### **15 Dans la foi elles se soumettent à leur supérieure, assurées que leur obéissance s'adresse au Seigneur lui-même et les fait communier au vouloir divin.**

Vatican II *Perfectæ caritatis* n°14 : À l'exemple du Christ qui est venu pour accomplir la volonté du Père (Jn 4,34 ; 5,30 ; He 10,7 ; Ps 39,9) et qui, *prenant la forme d'esclave* (Ph 2,7) a fait par ses souffrances l'apprentissage de l'obéissance (He 5,8), les religieux, sous la motion de l'Esprit Saint, se soumettent dans la foi à leurs supérieurs, représentants de Dieu, et son guidés par eux au service de tous leurs frères dans le Christ, comme le Christ lui-même qui, à cause de sa soumission au Père, s'est fait serviteur de ses frères, et a donné sa vie pour la rédemption de la multitude (Mt 20,28 ; Jn 10,14-18). Ils sont liés ainsi plus étroitement au service de l'Église et tendent à parvenir à la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ (Ep 4,13).

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Aux religieuses* Paris 1980 : La dépossession de soi-même, l'humilité sont plus difficiles à notre génération éprise d'autonomie et même de fantaisie. On ne peut cependant imaginer une vie religieuse sans obéissance aux supérieures, qui sont gardiennes de la fidélité à l'idéal de l'Institut.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XII De la vertu d'obéissance* p.200 : L'obéissance aveugle a trois conditions : la 1<sup>ère</sup> est qu'elle ne regarde jamais au visage des supérieurs, ains seulement à leur autorité ; la 2<sup>nde</sup>, qu'elle ne s'informe point des raisons ni des motifs que les supérieurs ont de commander telle ou telle chose, il lui suffit de savoir qu'on lui commande ; la 3<sup>ème</sup> est qu'elle ne s'enquiert point des moyens qu'il faut qu'elle tienne pour faire ce qui est commandé, s'assurant que Dieu, par l'inspiration duquel on lui a fait le commandement, lui baillera bien le pouvoir de l'accomplir, et se met ainsi en besogne. Cette obéissance aveugle se met amoureusement à faire tout ce qui lui est commandé, tout simplement, sans regarder jamais si le commandement est bien ou mal fait, pourvu que celui qui commande ait le pouvoir de commander, et que le commandement serve à l'union de notre esprit avec Dieu ; car hors de là, jamais le vrai obéissant ne fait aucune chose.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XI Discours sur l'obéissance* p.186 : Quant à l'obéissance qui regarde ceux que Dieu a établis sur nous pour nous gouverner, elle est de justice et de nécessité, et se doit rendre avec une entière soumission de notre entendement et de notre volonté.

V<sup>ble</sup> Mère Marie de Sales *Instructions* p.93 : Il n'y a pas de dispense, de permission qui vaille mieux que la chose 1<sup>ère</sup> ordonnée, à moins de véritables raisons d'excuses ou de changement de circonstances qui nous manifestent la volonté de Dieu. Hors de là, il vaut toujours mieux faire ce qui est marqué, parce que chaque chose ordonnée porte avec elle grâce pour la faire.

Notre s<sup>te</sup> Mère – II p.102 : Vous savez que d'être obéissantes c'est être religieuses, et être religieuses, c'est être obéissantes. Le Fils de l'homme a été obéissant tout le temps de sa vie, et encore davantage en sa mort, qui ne

fut pas une mort commune, mais la mort pénible, rude et honteuse de la croix. J'ai accoutumé de vous dire, et c'est après notre b<sup>x</sup> Père, que le remède à tous les maux, c'est la considération des travaux de notre cher Sauveur. Qui est celle d'entre nous qui, considérant ce Seigneur d'une si haute Majesté, descendu du sein de son Père, pour venir se rendre obéissant tout le cours de sa vie mortelle, jusqu'à mourir sur une croix par obéissance ! Qui sera celle, dis-je, qui refusera d'obéir aux créatures, voyant le Créateur qui s'y est soumis pour être notre exemplaire (modèle) ? À son imitation, obéissons, non seulement de corps, mais de cœur à nos supérieures, et, quand nous avons des répugnances, répondons-leur comme notre divin Maître à s<sup>t</sup> Pierre (Jn 18,11) : « Pourquoi ne veux-tu pas que je boive le calice que mon Père me donne ? » Et d'autant que nos répugnances ne sont que nos inférieures, que la raison, comme dame et maîtresse, les domine et assujettit, joignons toujours nos cœurs, nos volontés et nos jugements à l'obéissance, la faisant purement pour Dieu et pour plaire à lui seul, lequel voyant le fond de nos cœurs, qui pour lui se soumettent, nous en récompensera en son éternité où Lui-même sera notre récompense.

Notre s<sup>te</sup> Mère – II p.123 : [Il y a] l'obéissance aux ordonnances de nos supérieures, tant particulières que générales, tant petites que grandes ; oui, même ces petites obéissances qui se donnent pour bon ordre du couvent. De cette obéissance, nous en avons extrêmement besoin, parce que les occasions de la pratiquer nous sont presque continuelles, et je ne pense point, que, quoique les choses commandées soient petites, vos mérites, si vous les observez, en soient petits ; oh non, car Dieu même éprouvera et connaîtra par là votre fidélité.

Notre s<sup>te</sup> Mère *Réponses* p.129 : Quelquefois nous pensons rendre une obéissance bien pleine et parfaite, à cause que nous la faisons franchement et de bon cœur : mais quand Dieu l'examinera, il la trouvera peut-être toute vide ; parce que nous l'avons faite, poussées de notre inclination, ou du seul amour et estime que nous avons des supérieures, et non pour Dieu. Nous devons être fort soigneuses de redresser souvent notre intention, et **purifier nos obéissances, en les faisant purement pour Dieu**, parce que c'est sa volonté, en laquelle doit être notre contentement.

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°8 : Avant d'être le modèle de toute obéissance, le Christ est celui auquel s'adresse toute vraie obéissance chrétienne. En effet, c'est la mise en pratique de ses paroles qui habilite le disciple véritable et c'est l'observance de ses commandements qui rend concret l'amour qu'on lui porte et qui attire l'amour du Père (Jn 14, 21). Il est au centre de la communauté religieuse comme celui qui sert mais aussi comme celui auquel on confesse sa foi et on donne son obéissance parce que seulement dans cette obéissance se réalise une *sequela* sûre et persévérante : « En réalité, c'est le Seigneur ressuscité lui-même, à nouveau présent parmi ses frères et sœurs qui montre le chemin à parcourir » (Benoît XVI).

Notre s<sup>te</sup> Mère – II p.266 : Qui désire de plaire à Dieu et d'obéir à ses volontés, si son désir est sincère, son cœur se trouve dans une totale dépendance à la divine Providence, pour obéir à quelle personne que ce soit, parce qu'il sait que **tous ceux qui lui commandent lui représentent Jésus-Christ**.

Année Sainte XI – *Vision de Sr MA Galipaud* - p.765 : Dans une 4<sup>ème</sup> vision, la même privilégiée aperçut un Cœur placé dans une nuée lumineuse et dardant ses rayons sur une quantité de globes rangés en cercle. À chacun d'eux se rattachaient, par un fil d'or, d'autres globes plus petits, et tous avaient un cœur orné d'ailes resplendissantes, dont le mouvement était continu.

« Je compris, dit-elle, que cet ensemble se rapportait à l'Institut de la Visitation, lequel recevra, par la dévotion au Sacré-Cœur, une abondante effusion de grâces, de clartés, d'inspirations et de dons sublimes ; et, de plus, il me fut dit que le Cœur élevé sur la nuée était celui de Jésus. Il répand constamment ses lumières sur les globes rangés en cercles, et ceux-ci les renvoient à leur tour aux petits globes et à quelques cœurs dispersés çà et là, parce que Jésus, ayant été obéissant jusqu'à la mort de la croix, prend ses délices dans la vertu d'obéissance et communique ses lumières aux supérieures de chaque monastère, afin que toutes les religieuses, en obéissant aux conseils et aux ordres de leurs mères, les regardent comme les députés et les envoyés de son Sacré Cœur. Le fil d'or qui relie tous les globes à un seul, signifie la force de la charité et de l'union fraternelle qui doit régner dans tout l'Institut et dans chaque monastère en particulier ; tant que ce lien sacré durera, Jésus attirera, par sa grâce, tous les cœurs à son amour. Le battement d'ailes des petits cœurs est l'emblème du zèle, de l'empressement, du désir que doit avoir chaque fille de la Visitation, de rendre gloire au divin Cœur de Jésus. Les petits cœurs dispersés représentent ceux qui se laissent attirer à la dévotion à ce Cœur adorable ».

Ps 118,35 : *Guide-moi sur la voie de tes volontés, là je me plais.*

***Une telle obéissance n'est ni infantilisme ni résignation contrainte ni soumission de complaisance. C'est une obéissance personnelle, dont les sœurs assument vraiment la responsabilité. 'L'obéissance religieuse, en effet, loin de diminuer la dignité de la personne humaine la conduit à la maturité en faisant grandir la liberté des enfants de Dieu' (PC 14b)***

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Vita consecrata* n°91 : Qui ne voit les graves injustices et même les terribles violences qui résultent d'un usage dévié de la liberté dans la vie des personnes et des peuples ? L'obéissance qui caractérise la vie consacrée est une réponse efficace à cette situation. Elle présente comme modèle, d'une manière particulièrement forte,

l'obéissance du Christ à son Père et, à partir de son mystère, elle témoigne de ce qu'il n'y a pas de contradiction entre l'obéissance et la liberté. En effet, l'attitude du Fils révèle que le mystère de la liberté humaine est une voie d'obéissance à la volonté du Père et que le mystère de l'obéissance est une voie de conquête progressive de la vraie liberté. La personne consacrée désire exprimer ce mystère par ce vœu. Elle fait apparaître ainsi qu'elle grandit dans la pleine vérité de son être demeurant attachée à la source de son existence.

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°8 : Jésus est devenu Obéissance. L'obéissance, par conséquent, n'est pas humiliation mais vérité sur laquelle se construit et se réalise la plénitude de l'homme. C'est pour cette raison que le croyant désire si ardemment accomplir la volonté du Père au point d'en faire son aspiration suprême.

n°10 : Il peut arriver à la personne consacrée, d'apprendre l'obéissance à partir de la souffrance.

Il est utile de rappeler à ce propos les paroles de Paul VI (*Evangelica testificatio* 1971) : « Il vous faut donc connaître quelque chose du poids qui attirait le Seigneur vers sa croix, où s'allumerait ce feu qui vous embrase à votre tour (cf. Lc 12,49-50). Que la croix soit pour vous, comme elle l'a été pour Jésus, la preuve du plus grand amour. N'y a-t-il pas un rapport mystérieux entre le renoncement et la joie, le sacrifice et la dilatation du cœur, la discipline et la liberté spirituelle ? »

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.124 : L'obéissance, c'est la couronne du religieux, c'est son rempart et son soutien, sa paix, son repos et son assurance ; **le seul obéissant vit dans la sainte liberté des enfants de Dieu** : il aime que l'on commande les choses âpres et difficiles et les fait exactement ; il se réjouit des menues, pénibles et abjectes obéissances, et les exécute soigneusement sans jamais jeter la charge sur les autres.

Notre s<sup>te</sup> Mère - II p.316 : La perfection d'une religieuse consiste en une véritable et sincère obéissance, rendue indifféremment à toutes sortes de supérieures, pour Dieu, et au parfait anéantissement de soi-même. (...) Tout ce qui se fait par la révérence de l'obéissance, est fait pour Dieu ; c'est pourquoi il nous doit être indifférent d'être occupée, ou d'être en repos dans nos cellules, pourvu que nous fassions ce qui nous est ordonné avec la pure intention de plaire à Dieu.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XI Discours sur l'obéissance* p.186 : Cette obéissance de l'entendement se pratique lorsque, étant commandés, nous acceptons et approuvons le commandement, non seulement avec la volonté, mais aussi avec notre entendement, approuvant et estimant la chose commandée et la jugeant meilleure que toute autre chose que l'on nous eût pu commander sur cette occasion.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XII De la vertu d'obéissance* p.220 : Qu'est-ce qui adviendra à celui-ci qui sera si heureux que de faire comme je viens de dire (obéissance amoureuse avec ces 3 conditions : aveugle, prompte, persévérante) ? Il jouira de la paix et tranquillité continuelle de l'âme. Il vivra doucement et paisiblement, comme un enfant qui est entre les bras de sa chère mère, lequel ne se met point en souci de ce qui lui pourra survenir. Et à ces obéissants, je leur puis bien assurer, de la part de Dieu, le Paradis tant pour la vie éternelle comme aussi durant le cours de leur vie mortelle.

Ps 118,65 : *Tu fais le bonheur de ton serviteur, Seigneur, selon ta parole.*

***Elles auront à cœur d'aider filialement leur supérieure, lui exposant avec simplicité leurs pensées et difficultés. Lorsque la supérieure prend l'initiative de consulter une sœur, ou toute la communauté, que chacune participe à la recherche commune de la volonté de Dieu, se soumettant ensuite volontiers à la décision de la supérieure.***

Vatican II *Perfectæ caritatis* n°14 : Quant aux supérieurs, devant un jour rendre compte des âmes confiées à leurs soins (cf. Hb 13,17), ils seront dociles à la volonté de Dieu dans l'accomplissement de leur charge et exerceront l'autorité dans un esprit de service pour leurs frères, de façon à rendre manifeste l'amour que le Seigneur a pour eux. Qu'ils gouvernent leurs sujets comme des fils de Dieu, avec les égards dus à leur personne humaine, et les conduisant à une soumission volontaire. Grâce à une obéissance responsable et active, ils amèneront leurs sujets à les aider dans l'accomplissement de leur fonction et les initiatives à prendre. Ils les écouteront volontiers et feront appel à leur collaboration, se réservant néanmoins le droit de décider et de prescrire ce qui sera à faire.

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Vita consecrata* n°92 : La vie fraternelle est le lieu privilégié pour discerner et pour accueillir la volonté de Dieu, et pour avancer ensemble en union d'esprit et de cœur. L'obéissance, vivifiée par la charité, unit les membres d'un institut dans le même témoignage et dans la même mission, dans la diversité des dons de chacun. Par la vie fraternelle animée par l'Esprit, chacun entretient avec les autres un dialogue précieux pour découvrir la volonté du Père, et tous reconnaissent en celui qui est responsable l'expression de la paternité de Dieu ainsi que l'exercice de l'autorité reçue de Dieu, mise au service du discernement et de la communion.

CIVCSVA *Repartir du Christ* n°14 : On demande à chacun une participation convaincue et personnelle à la vie et à la mission de la communauté. Même si, en dernière instance, il appartient à l'autorité de prendre les décisions, la marche quotidienne de la vie en communauté demande une participation qui permet l'exercice du dialogue et du discernement. Toute la communauté et chacun de ses membres peuvent ainsi confronter leur propre vie avec le projet de Dieu, en accomplissant ensemble sa volonté.

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°12 : **Dans le but de faire la volonté de Dieu, autorité et obéissance ne sont pas deux réalités distinctes ou même opposées**, mais deux dimensions de la même réalité évangélique, du même mystère chrétien, deux façons complémentaires de participer à l'offrande du Christ. Autorité et obéissance se trouvent personnifiées en Jésus : c'est pourquoi elles doivent être en relation directe avec lui et en configuration réelle avec lui. La vie consacrée veut simplement vivre Son autorité et Son obéissance.

n°14 : Le supérieur doit faire confiance à la responsabilité des frères suscitant leur obéissance volontaire dans le respect de la personne humaine, et à travers le dialogue en se souvenant que l'adhésion doit être assumée en esprit de foi et d'amour à la suite du Christ obéissant et non pour d'autres motifs.

n°20 : L'amour vrai envers la communauté est ce qui rend l'autorité capable de concilier fermeté et patience, écoute de chacun et courage dans la prise de décision, en surmontant la tentation d'être sourd et muet. Une communauté ne peut pas être en état de discernement continu. Au temps du discernement succède le temps de l'obéissance, c'est-à-dire le moment de l'exécution de la décision : tous deux sont des temps pendant lesquels il faut vivre avec un esprit obéissant.

Normes juridiques n°188 : La supérieure exerce dans un esprit de service le pouvoir qu'elle a reçu de Dieu par le ministère de l'Église. Que, par conséquent, docile à la volonté de Dieu dans l'exercice de sa charge, elle gouverne les sœurs comme des enfants de Dieu et, pour promouvoir leur obéissance dans le respect de la personne humaine, elle les écoute volontiers et favorise ainsi leur coopération au bien du monastère, de l'Ordre et de l'Église, restant sauve cependant son autorité de décider et d'ordonner ce qui est à faire.

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Lettre pour le centenaire de s<sup>t</sup> Benoît* 11.07.1980 : Chacun, en obéissant avec humilité, est aidé non seulement à dépasser les limites étroites de ce qui lui paraît nécessaire sur le moment, mais aussi à s'insérer dans l'ordre plus vaste du salut et de la vie sociale, y coopérant par devoir de conscience et obtenant cette liberté intérieure nécessaire à la maturité de sa personnalité.

La paix règne dans une communauté où chacun envers le supérieur et entre frères s'acceptent mutuellement. Le Pape poursuit ainsi :

Cette paix est celle qui tire son origine de ce que tous, humbles et conscients de leur devoir, se lient par le lien de cette société humaine où la loi de l'Esprit prévaut sur la loi de la matière, où règnent un ordre juste et un convenable usage des choses, où tout est sagement disposé en vue de l'affermissement du Royaume de Dieu.

Notre s<sup>te</sup> Mère – II p.529 : Vous demandez si, lorsqu'on vous a commandé quelque chose que vous ne savez pas faire, si vous devez laisser de vous le faire montrer, sous le prétexte de vous confier en Dieu ? Non pas, ma fille, ce serait tenter Dieu ; car nous ne devons pas attendre qu'il fasse des miracles pour nous pendant que nous pouvons avoir des secours humains.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur – *Avis à S<sup>r</sup> MA Fichet* XXVI p. 293 : Quand vous auriez la plus mauvaise supérieure du monde et qu'elle vous aurait craché au nez, il ne faudrait jamais entrer en découragement ni en défiance, mais lui ouvrir tout votre cœur en simplicité ; je dis toujours selon la partie supérieure.

Notre s<sup>te</sup> Mère – III p.317 : Les choses qu'il faut communiquer aux sœurs selon la règle, il le faut faire. Je vous dis que tant qu'il vous sera possible, vous fassiez toutes choses avec l'agrément des sœurs, conférant avec elles amiablement ; voire suivant, tant qu'il se pourra, leur sentiment, afin **de nourrir la sainte confiance et cordialité** ; si ce point est bien pratiqué, il apportera la paix et bénédiction. Je n'entends pas pourtant détruire la sainte liberté et l'autorité de la supérieure, et que, quand il sera requis, elle ne doive tout tirer après elle. Souvenez-vous alors, ma très chère sœur, de le faire doucement, tirant les volontés par raison, voire même, louant leurs opinions, en leur faisant voir néanmoins que la vôtre est la meilleure, et tout cela suavement, et non mélancoliquement ni impérieusement. (...)

Enquérez-vous quelquefois si elles n'ont point de nécessité, pourvoyant à leurs besoins. Vous ne sauriez croire combien ce soin gagnera leurs cœurs. (...) Qu'elles n'aient autre amie que vous. Qu'elles trouvent en vous un soin et une douceur maternels, une franchise et une confiance de sœur, une familiarité et secret de fidèle amie ».

Ps 118,1 : *Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur.*

***Elles ont le souci d'obéir soigneusement, fidèlement, promptement, simplement, franchement et cordialement.***  
(XXV p.57, Const.III)

Notre s<sup>te</sup> Mère *Réponses* p.128 : Il faut obéir *soigneusement*, sans rien oublier ; *promptement*, sans délai ni remise ; *simplement*, sans discours ni raison ; *fidèlement*, ne recherchant notre propre satisfaction en nos obéissances ; *franchement*, sans contrainte ni chagrin ; *cordialement* de bon cœur et gaiement comme à leur Mère ; avec affection et soumission de volonté et jugement, sans recevoir aucun avis ni opinion qui soit contraire à celle des supérieures.

Notre s<sup>te</sup> Mère – II p.126 : Il faut obéir en tout avec ces six conditions, ce n'est pas petite chose : humblement, franchement, simplement, promptement, fidèlement et cordialement. Oh que bienheureuses seront les supérieures qui auront des inférieures faites de la sorte, à qui elles puissent commander en tout temps et tout ce

qu'elles voudront, sans qu'il soit nécessaire de prendre garde si ceci ou cela les troublera. Beaucoup plus heureuses sont les inférieures, tellement remises entre les bras de l'obéissance, qu'elles ne se mettent en peine ni souci de rien, que de plaire à Dieu par le moyen de l'obéissance ; elles ne périront jamais, car l'obéissance est un guide fidèle.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XIV Sur les règles* p.278 : Il y a une certaine simplicité de cœur en laquelle consiste la perfection de toutes les perfections, et c'est cette simplicité qui fait que notre âme ne regarde qu'à Dieu et se tient toute ramassée et resserrée en elle-même pour s'appliquer avec toute la fidélité et perfection qui lui est possible, à l'observance de sa règle. Elle ne veut point faire des choses excellentes ni extraordinaires qui la pourraient faire estimer des créatures ; et ainsi elle se tient fort basse en elle-même et n'a pas de grandes satisfactions, car, ne faisant rien de sa propre volonté ni rien de plus que la communauté, il semble qu'elle ne fait rien : toute sa sainteté est cachée à ses yeux, Dieu seulement la voit, qui se délecte en sa simplicité par laquelle elle ravit son cœur en s'unissant à lui. Cette âme n'a pas beaucoup de satisfaction en ce qu'elle fait, d'autant qu'elle tranche court à toutes les inventions de son amour-propre, lequel prend une souveraine délectation à faire des entreprises excellentes qui nous font surestimer au-dessus des autres. Elle jouit pourtant d'une grande paix et tranquillité d'esprit.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XI Discours sur l'obéissance* p.187 : L'obéissance plus ordinaire a trois conditions : la 1<sup>ère</sup> est d'agréer la chose que l'on nous commande et y plier doucement notre volonté, aimant à être commandés. La 2<sup>nd</sup>e est la promptitude, à laquelle est contraire la paresse spirituelle. La 3<sup>ème</sup> est la persévérance ; car il ne suffit pas que l'on agrée le commandement et que, pour quelque espace de temps, on l'exécute, si l'on n'y persévère, puisque c'est cette persévérance qui donne la couronne.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Entretien XII De la vertu d'obéissance* p.210 : Les obéissances qui se font mal gracieusement ne sont point agréables. Il y en a qui obéissent, mais c'est avec tant de langueur et une si mauvaise mine qu'ils diminuent de beaucoup le mérite de cette obéissance. La charité et l'obéissance ont une telle union ensemble qu'elles ne se peuvent séparer : **l'amour nous fait obéir promptement et gracieusement**, car pour difficile que soit la chose commandée, celui qui a l'obéissance amoureuse l'entreprend amoureusement ; parce que l'obéissance étant une des principales parties de l'humilité qui aime souverainement la soumission, l'obéissant aime par conséquent souverainement le commandement, et dès qu'il l'aperçoit de loin, quelle mine qu'il puisse avoir, soit qu'il soit selon son goût ou non, il l'embrasse et le caresse tendrement, et le chérit uniquement.

Ps 118,111 : *Tes exigences resteront mon héritage, la joie de mon cœur.*

***Les sœurs éprouvent la joie qu'il y a à se rendre comme Notre-Dame « humble servante du Seigneur ».***

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°31 : Ô douce et sainte Vierge Marie, toi qui, à l'annonce de l'Ange, par ton obéissance croyante et interrogatrice, nous a donné le Christ. À Cana, tu as montré, avec un cœur attentif, comment agir avec responsabilité. Au pied de la croix, l'obéissance a fait de toi la Mère de l'Église et des croyants, tandis qu'au Cénacle tous les disciples ont reconnu en toi la douce autorité de l'amour et du service. Aide-nous à comprendre que toute vraie autorité, dans l'Église et dans la vie consacrée, trouve son fondement dans la docilité à la volonté de Dieu et que chacun de nous devienne, en réalité, autorité pour les autres, par sa propre existence vécue dans l'obéissance à Dieu. Ô Mère clémente et pieuse, toi qui as fait la volonté du Père, empressée dans l'obéissance rends notre vie attentive à la Parole, fidèle à la suite de Jésus Seigneur et Serviteur dans la lumière et avec la force de l'Esprit Saint, joyeuse dans la communion fraternelle, généreuse dans la mission, pressée par le service des pauvres, tendue vers le jour où l'obéissance de la foi se jettera dans la fête de l'Amour sans fin.

S<sup>t</sup> Paul VI *Marialis cultus* n°18 : Marie est la Vierge qui écoute, qui prie, qui engendre le Christ et l'offre pour le salut du monde, la Vierge qui demeure le modèle insurpassable de toute vie consacrée. Qu'elle soit votre guide dans l'ascèse, difficile mais fascinante, conduisant vers l'idéal de l'assimilation complète au Christ.

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Aux religieux Manille 1981* : Puisse votre dévotion à Marie croître de jour en jour : votre vie consacrée devrait refléter la vie de Marie. Le Oui qu'elle a prononcé à l'Annonciation n'a été qu'une confirmation de son attitude antérieure et le point de départ d'une route en compagnie du Seigneur qui a duré toute sa vie. Ainsi Marie rappelle aux religieuses la nécessité de répondre toujours plus généreusement au plan du Seigneur sur elles. Chacune apportera cette réponse en tout premier lieu par son ouverture à l'Esprit Saint, par sa continuelle conversion au Christ, par sa chasteté, sa pauvreté et son obéissance, bref par l'incessante découverte de sa vocation et de sa mission dans l'Église.

S<sup>t</sup> Jean-Paul II *Vita consecrata* n°18 : La pratique des conseils constitue une manière particulièrement intime et féconde de prendre part aussi à la mission du Christ, à l'exemple de Marie de Nazareth, 1<sup>ère</sup> disciple qui accepta de se mettre au service du dessein de Dieu par le don total d'elle-même. Toute mission commence par l'attitude même de Marie lors de l'Annonciation : *Me voici, je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole !* (Lc 1,38)

n°28 : Marie est un exemple sublime de consécration parfaite, par sa pleine appartenance à Dieu et par le don total d'elle-même. Proche du Christ dans la vie cachée de Nazareth, présente auprès de son Fils dans les moments cruciaux de sa vie publique, **la Vierge est maîtresse pour montrer comment suivre le Christ sans condition et le servir assidûment.**

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Sermon* 25.03.1620 – X p.47 : Oh que cette jeune fillette Notre Dame aima souverainement le divin Époux ! Aussi en fut-elle souverainement aimée, car à même temps qu'elle se donna à lui et lui consacra son cœur, qui faut lorsqu'elle prononça ces paroles : *Voici la servante du Seigneur, me soit fait comme vous dites*, voilà que soudain il descendit dans ses chastes entrailles et se rendit Fils de celle qui se nommait sa servante.

Or, je sais bien que nul ne peut jamais parvenir à un si haut degré de perfection que de dédier aussi absolument son amour à Dieu et à la suite de sa divine volonté que Notre Dame ; mais pourtant nous ne devons pas laisser de le désirer, et commencer le plus tôt et le plus parfaitement possible selon notre capacité. (...)

Les filles qui se viennent dédier à Dieu (...) on ne les trompe point leur disant qu'étant religieuses : « il vous faudra aller sur le mont de Calvaire, où, avec Notre Seigneur, il faudra que vous soyez crucifiées. (...) Il faudra que vous crucifiez et attachiez à la croix de Notre Seigneur votre volonté particulière, il vous faudra vivre en parfaite soumission et obéissance tout le temps de votre vie ». (...)

Allez donc, mes chères filles, vous dédier à Dieu et au service de son très pur amour ; et bien que vous rencontriez du travail, la peine vous en sera bien aimée, en l'assurance que vous contenterez Dieu et vous vous rendrez agréables à votre chère Patronne, laquelle s'est rendue protectrice des vierges qui se sont dédiées au service de son Fils en la religion, d'autant qu'elle a été comme une abbesse qui leur a montré l'exemple de tout ce qu'elles devaient faire pour vivre religieusement.

Notre s<sup>t</sup> Fondateur *Sermon pour la Visitation* 1621 – X p.64 : Il est vrai qu'elle ne s'humilia jamais si profondément que quand elle dit : *Voici la servante du Seigneur* ; mais après avoir fait des actes d'une si parfaite humilité et anéantissement et être descendue le plus bas qu'elle pouvait, elle produit consécutivement des actes de charité, en ajoutant : *Me soit fait selon ta parole* ; car en donnant son consentement et acquiescement à ce que l'ange lui annonçait que son Dieu demandait d'elle, elle fit paraître a plus grande charité qui se peut imaginer. (...)

Cependant, Notre Dame ne se contenta pas de s'être ainsi humiliée devant la divine Majesté, car elle savait bien que l'humilité et la charité ne sont en leur perfection si elles ne viennent à passer au prochain. (...) Donc si nous voulons montrer que nous aimons bien Dieu, il nous faut bien aimer nos frères, les servir et aider en leurs besoins. Or la Sainte Vierge, sachant cette vérité, se leva promptement et s'en alla diligemment vers les montagnes de Juda. (...) Mais quelle humilité est celle-ci ! Elle s'en va pour être chambrière et servante de celle qui lui était en tout et par tout inférieure.

Notre s<sup>te</sup> Mère – II p.201 : Je vous prierai seulement de vous préparer, autant qu'il se pourra, à recevoir les visites de la sainte Vierge, notre bonne Maîtresse, le jour de notre grande fête de la Visitation, et de nous occuper à considérer son voyage auquel je vois reluire principalement deux vertus : la prompte obéissance et la modestie.

Ps 118,171 : *Que chante sur mes lèvres ta louange, car tu m'apprends tes commandements.*

**Il leur faut « plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance ».**

S<sup>t</sup> François de Sales *Lettre à notre s<sup>te</sup> Mère* 14.10.1604 – XII p. 359 : Voici la règle générale de notre obéissance écrite en grosses lettres : Il faut tout faire par amour et rien par force ; il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. Je vous laisse l'esprit de liberté, non pas celui qui forclôt [exclut] l'obéissance, car c'est la liberté de la chair ; mais celui qui forclôt la contrainte et le scrupule ou empressement.

Notre s<sup>te</sup> Mère – *Instruction au noviciat* - II p.564 : J'aurais envie que vous fussiez plus attentives à faire le bien qu'à vous garder du mal. (...) Les contraintes et les gênes sont pour les enfants du siècle, qui vivent sous l'esclavage du monde, et non pour les enfants de Dieu, qui vivent sous son joug, qui est doux et suave. (...) Voilà donc la pratique que je laisse à nos filles, de faire leurs actions avec une intention pure et droite, et non pas pour les yeux de leur maîtresse ni de leurs sœurs, mais par la révérence de ceux de leur Sauveur, et qu'elles soient fort suaves et libres de la sainte liberté qui les conduira à la parfaite observance ; toute liberté qui n'aboutit pas là est fausse. La liberté d'esprit n'est pas la dissipation, c'est l'observance amoureuse. Cela est bien doux, mes filles, n'est-il pas vrai, de servir Dieu sans autre contrainte que celle de l'amour de ce bon Dieu et de notre vocation.

Ps 118,47 : *Je trouve mon plaisir en tes volontés, oui, vraiment, je les aime.*

**16d Les sœurs afin de vivre en toute fidélité leur profession du conseil évangélique d'obéissance promettent à Dieu, donc par vœu de religion, d'obéir, en esprit de foi et d'amour, à l'Église, en la personne du Souverain Pontife, à leur supérieure légitime de l'Ordre.**

CIVCSVA *Faciem tuam, Domine* n°9 : Les personnes consacrées sont aussi appelées à suivre le Christ obéissant dans un « projet évangélique » suscité par l'Esprit et authentifié par l'Église. Cette dernière, approuvant un projet

charismatique en tant qu'Institut religieux, garantit que les inspirations qui l'animent et les normes qui le régissent peuvent donner lieu à un itinéraire de recherche de Dieu et de sainteté. De même, la Règle et les autres normes de vie deviennent ainsi médiation de la volonté du Seigneur : médiation humaine, mais qui fait toujours autorité, imparfaite mais en même temps contraignante, point de départ pour prendre la route chaque jour vers la sainteté que Dieu veut pour chaque consacré. Sur ce chemin, l'autorité est investie de la tâche pastorale de guider et de décider. (...) **On doit se souvenir que le rapport autorité-obéissance se place dans le contexte plus vaste du mystère de l'Église** et qu'il constitue une réalisation particulière de sa fonction médiatrice.

n°13 : L'autorité est appelée à garder vivant le *sentire cum ecclesia*. L'engagement à la suite du Seigneur ne peut pas être entrepris par des navigateurs solitaires, mais il est accompli dans la barque commune de Pierre, qui résiste aux tempêtes ; et, pour une bonne navigation, la personne consacrée apportera la contribution d'une fidélité laborieuse et joyeuse. L'autorité devra donc rappeler que notre obéissance est une manière de croire avec l'Église, de penser et de parler avec l'Église, de servir avec elle. Le *sentire cum ecclesia* qui brille chez les fondateurs, implique une authentique spiritualité de communion c'est-à-dire un rapport effectif et affectif avec les pasteurs, avant tout avec le Pape, centre de l'unité de l'Église : à lui toute personne consacrée doit pleine et confiante obéissance, même en raison du vœu. La communion ecclésiale requiert, en outre, une adhésion totale au magistère du Pape et des évêques, comme témoignage concret de l'amour pour l'Église et de la passion de son unité.

Notre s<sup>l</sup> Fondateur *Entretien XII De la vertu d'obéissance* p.226 : Les inférieurs doivent toujours croire et faire confesser à leur propre jugement que les supérieurs font très bien, et qu'ils ont très bonne raison de le faire ; car autrement ce serait se faire supérieur et rendre le supérieur inférieur, puis vous vous rendriez examinateur de sa cause.

Combien de fois arrive-t-il qu'un Pape défend une chose que celui qui vient après lui ordonne que l'on fasse ? Faudrait-il que nous disions : « Pourquoi fait-il cela ? » Oh non, jamais, ains faut que nous plions les épaules sous le joug de la sainte obéissance, croyant que tous deux ont eu bonne raison de faire le commandement qu'ils ont fait, quoique différent et contraire l'un à l'autre.

Notre s<sup>le</sup> Mère – II p.265 : Le vrai obéissant obéit avec autant de joie, de soumission et d'indifférence, au moindre, comme au plus relevé.

Dieu, par sa sagesse souveraine, a disposé en cette manière l'ordre de l'univers ; il a rendu toutes les créatures soumises et dépendantes les unes des autres : l'Église universelle obéit au Souverain Pontife comme au vicaire de Jésus Christ ; chaque partie de cette divine Épouse a un évêque, auquel elle obéit ; toutes les religions ont de plus un supérieur duquel chaque particulier dépend.

Je ne vous parle que pour vous faire connaître qu'étant toutes destinées à obéir, nous le devons justement faire pour suivre l'ordre de Dieu, qui doit être notre fin unique dans notre soumission ; aussi tient-il fait à lui-même ce que nous faisons à l'égard de la personne de nos supérieurs.

Notre s<sup>le</sup> Mère – II p.180 : Nous nous sommes obligées tellement à nous laisser conduire à nos supérieures, à être fidèles à leur direction, que nous puissions dire : « Je n'ai plus de liberté, ni d'esprit, ni de corps ; j'ai tout remis à la Congrégation qui me dirige ; et ne me suis rien réservée que le désir de me laisser tourner et virer comme l'on voudra.

Ps 118,33 : *Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ; à les garder j'aurai ma récompense.*

***L'exercice de l'autorité par celle qui en a mission et charge, et la soumission des sœurs, jouent selon les règles du droit de l'Église et les Constitutions de l'Ordre***

CIVCSVA *Faciam tuam, Domine* n°13 : Dans la vie consacrée, l'autorité est avant tout une autorité spirituelle. Pour être en mesure de promouvoir la vie spirituelle, l'autorité devra auparavant la cultiver en elle-même, au moyen d'une familiarité priante et quotidienne avec la Parole de Dieu, avec la Règle et les autres normes de vie, en attitude de disponibilité à l'écoute des autres et des signes des temps.

n°14 : L'autorité selon le Code de Droit canonique :

*Obéissance du supérieur.* Partant de la nature caractéristique du *munus* (service) de l'autorité ecclésiale, le Code rappelle au supérieur religieux qu'il est avant toute chose appelé à être le premier obéissant. En raison de l'office assumé, il doit obéissance à la Loi de Dieu, duquel il tient son autorité et auquel il devra rendre compte en conscience, à la loi de l'Église et au Pontife romain, au droit propre de l'Institut.

*Esprit de service.* Comme toute autorité dans l'Église, l'autorité du supérieur doit se caractériser par l'esprit de service, sur l'exemple du Christ. Tout supérieur donc, est appelé à faire revivre visiblement, frère parmi ses frères, l'amour avec lequel Dieu aime ses enfants, évitant d'un côté toute attitude de domination et de l'autre toute forme de paternalisme. Tout cela est rendu possible à partir de la confiance dans la responsabilité des frères, suscitant leur obéissance volontaire dans le respect de la personne humaine, et à travers le dialogue en se souvenant que l'adhésion doit être assumée en esprit de foi et d'amour à la suite du Christ obéissant et non pour d'autres motifs.

*Sollicitude pastorale.* Le Code indique cette fin première de l'exercice du pouvoir religieux qui est de chercher à édifier une communauté fraternelle dans le Christ, en laquelle Dieu soit cherché et aimé avant tout. C'est pourquoi dans la communauté religieuse, l'autorité est essentiellement pastorale, car de par sa nature elle est toute en fonction de la construction de la vie fraternelle en communauté, selon l'identité ecclésiale propre de la vie consacrée. Les moyens principaux que le supérieur doit utiliser pour atteindre ce but premier ne peuvent qu'être basés sur la Foi : ce sont, en particulier, l'écoute de la Parole de Dieu et la célébration de la Liturgie.

Normes juridiques n°187 : La supérieure a sur les sœurs le pouvoir et l'exerce selon le droit universel et le droit propre de l'Ordre (cc 596,1 ; 617).

Notre s<sup>te</sup> Mère *Réponses* p.87 : **Que la supérieure soit si ponctuelle à l'observance qu'elle garde jusqu'aux moindres choses de l'Institut**, n'en omettant aucune de celles qu'elle pourra pratiquer, **afin qu'elle serve de vif exemple de toutes vertus parmi les sœurs.** Qu'elle soit plus rigide à se dispenser elle-même, hors la nécessité, qu'elle ne serait envers les sœurs dans les occasions de leur besoin. Et enfin elle les doit traiter avec tant de douceur et de cordialité qu'elle leur donne sujet de la plus aimer que craindre.

Le compte que les supérieures doivent rendre des inférieures, montre combien est grande la pesanteur de cette charge. Et les sœurs ont une grande obligation à soulager les supérieures par leurs vertus, et comme dit la règle, « obéissant de plus en plus ». Car rien ne peut tant soulager et consoler une pauvre supérieure, que de voir ses sœurs marcher exactement en l'observance de tout ce qui est de l'Institut, avec la règle de leur perfection, et pour plaire à Dieu seul.

Notre s<sup>te</sup> Mère *Réponses* p.130 : La supérieure doit peser cette obligation que la règle lui impose, de donner des pénitences et mortifications à celles qui violent l'obéissance ; étant soigneuse de remédier promptement au mal qui se découvre dans la maison, sans s'en étonner : car il faut que la force à corriger, et la charité à supporter et reprendre en esprit de douceur, marchent également.

Notre s<sup>te</sup> Mère *À une supérieure nouvellement élue* n°2404 VI p.244 : Dieu vous a choisie pour la direction de cette chère famille ; c'est pourquoi vous devez avoir une très humble assurance que sa Bonté la conduira par votre entremise, si, comme un chétif instrument, vous vous tenez en sa bénite main par une entière confiance, accompagnée de la fidélité à suivre exactement les ordonnances de votre Institut et les saints et sages conseils qui y sont donnés, particulièrement dans votre règle de s<sup>t</sup> Augustin et dans la constitution de la supérieure. Et que toujours, avant de commencer les actions de votre charge, vous vous abaissiez devant Dieu pour mendier son assistance en l'action que vous devez faire, cette pratique est bien utile et nécessaire pour le bon gouvernement.

Ps 118,11 : *Dans mon cœur je conserve tes promesses pour ne pas faillir envers toi.*

***Dans certains cas graves, en soi ou à raison des conséquences du manquement aux Constitutions, la supérieure peut demander par précepte formel à une sœur l'obéissance en vertu de son vœu (par écrit daté ou devant témoins).***

Notre s<sup>t</sup> Fondateur – *Constitution 49 – Briève déclaration de l'obligation des Sœurs à l'observation de la Règle et des Constitutions* : C'est l'opinion des docteurs et la vraie vérité, que ni la règle de s<sup>t</sup> Augustin, ni certes, la plupart des règles des autres religions n'obligent nullement à péché d'elles-mêmes, ains seulement à raison des circonstances suivantes : (...) Quand on fait, ou qu'on laisse à faire quelque chose par dédain et mépris de la règle. Quand on contrevient à l'obéissance que la supérieure impose en ces termes ou semblables : « Je commande au nom du Saint-Esprit, ou sous peine de péché mortel » ; mais la supérieure ne doit faire tels commandements que pour des choses de très grande importance, et ce par écrit, s'il se peut.

Ps 118,44 : *J'observerai sans relâche ta loi, toujours et à jamais.*